

**Marc STENGER**

Évêque de Troyes  
Président de  
Pax Christi France

## Culture de paix

Le pire qui puisse arriver à l'homme dans son histoire, c'est de ne plus croire que pour lui la paix soit possible, de s'incliner devant l'horreur de la violence qui lui est faite, de se résigner à être dominé, humilié, méprisé, anéanti. Alors que précisément l'homme est fait pour croire en l'avenir, pour espérer être heureux, pour croire en la réalisation de la promesse d'un monde nouveau. Toutes perspectives qui font partie de cette notion de paix qui est l'aspiration fondamentale du genre humain.

En Palestine des décennies de mensonge, de mépris, de lâcheté, de déficit du droit, de débordement des violences ont tué dans le cœur de beaucoup cette espérance. Et le réalisme politique oblige de constater qu'il n'y a guère de signes manifestant la volonté de l'État d'Israël de mettre fin au conflit qui l'oppose aux Palestiniens, sinon à ses seules conditions qui entérinent des injustices et des violations flagrantes du droit.

Il y a deux « mauvaises » façons de réagir à cette situation. L'une est de prendre acte de l'impossibilité de changer la donne et de se résigner à un pis-aller. Cette résignation ne peut jamais être que provisoire et risque de déboucher sur la deuxième « manière » : le choix de la violence par désespoir, impasse mortelle s'il en est. L'une et l'autre offrent le dernier mot à la force et signent l'échec du principe du droit de tout humain à la paix.

Le point d'arrêt de cet enchaînement fatal n'est pas la seule recherche du compromis. De compromis en

compromis, les peuples d'Israël-Palestine ont descendu les marches de l'enfer et du désespoir. Cette dynamique de la déchéance de l'humain ne peut être enrayerée que si on entre dans une disposition nouvelle, que si on se laisse habiter par une culture qui se décline en termes de refus de la haine, de respect de la personne, de promotion de la justice et de choix du pardon. Les artisans de paix, ce sont ceux qui s'approprient cette culture et en font le fondement de leur agir politique et de leur comportement social.

Lors de son récent voyage en Terre Sainte, le pape Benoît XVI assignait aux chrétiens la mission d'être les promoteurs et les propagateurs de cette culture de paix, en travaillant à faire tomber les murs de la haine et des divisions, en se faisant bâtisseurs de ponts entre des hommes qui ne savent plus se rejoindre. Dans la même perspective, le Président Obama, dans son discours du Caire, appelle à faire cesser le cycle de méfiance et de discorde, à ne pas se laisser entraver par le passé et, sans ignorer les obstacles, à les dominer au nom d'un intérêt supérieur pour la paix. On peut enfin évoquer tous ces groupes de la société civile d'Israël-Palestine qui, se faisant mutuellement confiance, cherchent ensemble des chemins de fraternisation durable. Ce sont là autant d'occurrences de cette culture de paix, fondée non pas sur l'adhésion à des compromis précaires, mais sur le partage d'une vérité commune, d'un patrimoine commun « *de principes de justice et de progrès, de tolérance et de dignité pour tous les êtres humains* » (Barack Obama, 4 juin 2009).

# Hommage

## Un homme de cœur, de recherche, de conviction

### Christophe Garda (1978-2009)



© DR

alors même que déjà les épreuves physiques ne lui étaient pas épargnées.

S'il fallait évaluer le travail de Christophe Garda par le nombre de numéros du *Journal de la Paix* qu'il a sortis des limbes de l'écriture, il y aurait déjà largement lieu de rendre hommage à sa compétence et à son efficacité. Il a en effet su coordonner le travail de l'équipe de rédaction, veiller sur la ligne éditoriale de la revue, aller avec persévérance sur la piste d'auteurs potentiels pour en assurer le contenu, en d'autres termes mener à bien ce combat multiforme que représente l'enfantement de chaque numéro du *Journal de la Paix*.

Christophe Garda n'était pas un simple producteur de papier imprimé. À son propos trois qualificatifs me viennent à l'esprit : Christophe était un homme de cœur, il était un homme de recherche, il était un homme de conviction. J'aimerais

Sa foi chrétienne  
était le  
« marqueur »  
de sa vie  
de travail,  
d'engagement  
social  
et de relation.  
Il avait  
un grand souci  
d'être toujours  
en cohérence  
avec l'Évangile  
dont il se  
réclamait

évoquer un instant ce qu'ont produit ces qualités fondamentales qui l'habitaient et dont ont pu être témoins et bénéficiaires ceux qui l'entouraient. Mais je voudrais rappeler d'abord que Christophe Garda est né le 10 février 1978. La mort l'a emporté tôt, à l'âge de 31 ans. Il avait épousé depuis peu Julie et peu de temps avant sa mort était né Antoine, joie et rayon de lumière pour ce foyer éprouvé par la maladie de l'un des siens.

C'est à dessein que j'évoquerai d'abord son humanité, car elle déterminait sa manière d'être, ses goûts et ses répulsions d'universitaire et de chercheur. Cet homme joyeux aimait la vie. Il avait la passion de la musique et du chant : jusqu'au bout il a appartenu au chœur de Saint-Ignace, chorale polyphonique de haut niveau.

Sa foi chrétienne était le « marqueur » de sa vie de travail, d'engagement social et de relation. Il avait un grand souci d'être toujours en cohérence avec l'Évangile dont il se réclamait. À ce titre, exigeant vis-à-vis de lui-même, il avait du mal à comprendre et à accepter le mensonge, les compromissions, les lâchetés qu'il a rencontrés dans son bref parcours professionnel.

Un parcours universitaire prometteur d'enseignant-chercheur à la Faculté des sciences sociales et économiques de l'Institut catholique de Paris, de chargé de recherche sur la paix, lié à cette faculté, de 2005 à 2007, après avoir été chercheur associé dans ce centre

de recherche dès 2002, de rédacteur en chef du *Journal de la Paix* depuis juin 2004. La liste des études, des contributions, des articles de Christophe Garda est impressionnante. Il suffit de consulter le site sur Internet - [www.irenees.net](http://www.irenees.net) - du Centre de recherche ou la série des articles qu'il a donnée dans la revue, pour mesurer la qualité de son analyse et repérer les lignes de force de sa préoccupation intellectuelle : les perspectives d'avenir de l'Union Européenne et sa place sur la scène internationale, et plus généralement les mécanismes de régulation au niveau international. Christophe était d'ailleurs sur le point de soutenir un doctorat de relations internationales auprès de l'Université de Rouen.

Pour lui l'Europe et les relations internationales n'étaient pas que des sujets de réflexion. Offrir en la matière des analyses rigoureuses, débusquer les impasses et mettre en lumière les promesses étaient pour lui contribuer à construire la paix dans un monde en recherche de valeurs. C'est dans cette ligne qu'il concevait son travail au *Journal de la Paix* et son engagement à Pax Christi.

Nous ne l'oublierons pas.

**Marc STENGER**

Evêque de Troyes  
Président de Pax Christi France



**8** **Actualités**

**10** **Dossier**

## **Méditerranée, ou les défis du temps présent**

**12** La Méditerranée, l'Europe et le Sud

**22** La culture, une dimension insuffisamment valorisée

**26** Zoom sur le Maghreb et sur les Balkans

**30** L'Union pour la Méditerranée : pour les chrétiens une invitation pressante à agir

**34** Liban : le miracle de l'Annonciation

**36** Prophètes de paix

**39** Accompagnatrice œcuménique pour la paix en Israël-Palestine

**42** Pour en savoir plus

**48** **Chemins spirituels** Soins palliatifs

**50** **International**

**52** **Asie** La Chine fait sienne la culture de la « Pi »

**56** **Amérique** L'Amérique latine, continent de l'espérance

**61** **Europe** Après les élections européennes du 7 juin 2009

**66** **Culture de paix**

**68** **Humeur** Elena Lasida



**10** **Dossier**



**48** **Chemins spirituels**



**8** **Actualités**



**50** **International**

## N'oublions pas la mer ! Pêcheurs, écologistes et pirates

Notre regard d'Européen se tournera désormais plus souvent vers la mer. Avec inquiétude. L'Europe soucieuse de préserver, à juste titre, les ressources à long terme, fixe chaque année des quotas de pêche sur la base d'expertises scientifiques et de négociations entre les États concernés. Les pêcheurs, eux, vivent de leur pêche, non pas celle de demain ou d'après-demain mais d'aujourd'hui pour en vivre. Et quand ces quotas sont atteints, ils se révoltent, bloquent les ports avec violence. Le gouvernement propose une compensation financière; les pêcheurs, eux, veulent gagner leur vie par leur travail. Comment améliorer le système? En fixant des quotas régionaux de manière pluriannuelle, voire individuelle, en différenciant la pêche artisanale et la pêche

industrielle. La Commission européenne vient de publier un « livre vert » qui propose une série de mesures pour rendre la pêche plus écologique tout en préservant les intérêts des pêcheurs. Le débat est enfin lancé.

En fond de décor de ce conflit, le « Grenelle de la mer » a débuté ses travaux à la mi-avril en mobilisant, pendant deux mois, 200 experts, élus, syndicalistes pour définir la nouvelle politique française de la mer. Les océans et les mers fournissent en effet plus de 60 % des services rendus à l'homme par l'ensemble des écosystèmes. Plus d'un milliard de personnes dépendent des ressources halieutiques pour leur alimentation et les protéines animales. Les océans assurent un quart du stockage des gaz à effet de serre. La mer est en effet la grande oubliée des politiques de protection de la nature. La France, avec ses Territoires d'Outre-Mer, a sous sa responsabilité 10 % des écosystèmes lagunaires et

20 % des atolls mondiaux ! Danger sous la mer et sur la mer. Aujourd'hui, la navigation en mer peut devenir périlleuse quand on approche les côtes de pays comme la Somalie, ravagée par l'anarchie et la misère. On croyait les pirates disparus dans les bandes dessinées. En 2008, 130 cargos ont subi des actes de piraterie sur les côtes de Somalie dans l'océan Indien. Pour les sécuriser, la France a pris les commandes d'une force internationale chargée de protéger les cargos au large de cette côte dangereuse. Ce dispositif s'ajoute au groupe permanent de l'Otan et aux frégates envoyées par la Chine. Vingt mille bateaux transitent chaque année dans le golfe d'Aden. Trente-quatre navires de guerre essaient de la sécuriser. Mais pour juguler cette piraterie, il faut aussi restaurer l'État de droit en Somalie, travailler à la réconciliation. L'Union européenne veut y contribuer.

## Inde : dans la plus grande démocratie du monde, une « intouchable » ne sera pas Premier ministre

L'Inde : 1,17 milliard d'habitants, deux tiers âgés de moins de 35 ans, mosaïque d'ethnies, de cultures, de castes, troublée par des tensions interreligieuses entre la majorité hindoue (80,5 %) et les minorités musulmanes (13,5 %) et chrétienne (2,3 %), prise entre un Pakistan chaotique, un Sri Lanka ravagé et un Bangladesh fragile, puissance atomique... mais la plus grande démocratie du monde ! 60 % des 714 millions d'électeurs ont voté pour élire les 543 députés de l'Assemblée du peuple représentant les

28 États de l'Union indienne. Une femme, Mayawati Kumari, 53 ans, née *dalit*, c'est-à-dire « intouchable » (hors du système des castes), célibataire, a voué sa vie à la politique. Elle règne sur l'État le plus puissant de l'Inde, Uttar Pradesh, le plus accablé aussi par la misère. Elle lutte contre l'immobilisme social et voulait ravir le siège de Premier ministre à Manmohan Sing, 76 ans, mais les électeurs en ont décidé autrement. Il restera Premier ministre. Une bonne nouvelle : le parti nationaliste hindou a été vaincu.



© Le pays de Pontarlier

# EN BREF

## Les enfants soldats Parents et enfants, victimes de la misère

En Birmanie, les militaires recherchent et enlèvent les enfants des rues. Ils leur promettent une solde mensuelle de 10 dollars et un avenir radieux. L'armée rétribue les civils qui les recrutent. Dans les casernes, la vie est rude, la nourriture exécrable. Ceux qui arrivent à s'évader se cachent. Ceux qui sont rattrapés sont torturés et envoyés dans des mines. Au Tchad, un programme de démobilisation est au point mort. Il avait été lancé en 2007 après la conférence internationale organisée à Paris, avec l'accord des autorités locales et de certains groupes rebelles. L'Unicef a dû fermer les portes des internats qui les accueillait. Quatre cents enfants, enlevés dans les villages ou les camps de réfugiés, avaient été retirés des groupes armés. Le retour de la violence a arrêté la démobilisation. Quelquefois les parents affamés se laissent convaincre et « donnent » leurs enfants.

# EN BREF

## « Terres agricoles à vendre » Une nouvelle stratégie de délocalisation

À Madagascar, 1,3 million d'hectares de terres agricoles a été loué récemment au groupe sud-coréen *Daewoo*. Nouvelle qui fit exploser la population et donner un coup de projecteur sur un nouveau phénomène : les terres agricoles sont de plus en plus convoitées. Les clients ? La Chine, la Corée du Sud, les Émirats arabes unis, le Japon et l'Arabie saoudite, etc. Ces pays disposent déjà de près de six fois la surface agricole utilisée par la Belgique.

La cause ? La flambée des cours de matières agricoles en 2007. Des fonds privés spéculatifs mais aussi des États qui veulent garantir leur sécurité alimentaire. En Ukraine, la Libye cherche à échanger du gaz et du pétrole contre des terres fertiles en location. En Europe, les terres de Roumanie seraient particulièrement convoitées par d'autres pays européens. Les conséquences de cette stratégie de délocalisation agricole sont lourdes de conséquences sur les populations qui vivent de la terre. Des réponses : transférer des technologies, partager les récoltes.



# Méditerranée, ou les défis du temps présent

Coucou, la revoilà, semble-t-il, aux nouveaux rendez-vous de l'histoire ! Deux atroces conflits mondiaux et deux idéologies meurtrières, nazisme et stalinisme additionnés, avaient au siècle dernier renvoyé la Méditerranée aux oubliettes. À tel point que « *l'acte de naissance de l'Europe s'est fait sans elle* », comme le dit sans ambages dans les pages suivantes le Pr Joseph Maila, et qu'on la croyait désormais condamnée aux catalogues touristiques.

Si la Méditerranée revient cahin-caha sur le devant de la scène mondiale, et d'abord de l'Europe, c'est pour deux raisons majeures et complémentaires. La première tient à l'impasse dangereuse dans laquelle nous ont conduits la politique du choc des civilisations et son corollaire, la lutte du bien contre le mal, mises en œuvre par l'ex-président G.W. Bush et les conservateurs américains. La prise de conscience, progressive mais trop lente, de l'extrême gravité de cette politique pour la paix du monde a fait, seconde raison, se tourner les regards avec une attention nouvelle vers la culture méditerranéenne que Joseph Maila définit précisément comme « *une mise en commun de cultures* ». Le dialogue plutôt que l'affrontement.

En Méditerranée, trois défis sont à relever qui sont ceux des temps présents et ceux de l'univers entier dans sa diversité : le défi d'une économie d'intégration fondée sur la complémentarité entre le Sud et le Nord ; celui de la démocratie et du pluralisme religieux ; et bien sûr, celui de la paix, aujourd'hui gravement menacée. Pour y faire face, les peuples de l'espace méditerranéen disposent d'une riche histoire et d'un capital de valeurs philosophiques et spirituelles qui mettent l'homme au premier plan. Encore faut-il qu'ils soient encouragés concrètement à les mettre en œuvre et qu'ils en aient les moyens.

À ces questions de grande actualité, et majeures pour notre avenir commun, ce dossier apporte un certain nombre d'éclairages. Pax Christi a souhaité en confier la réalisation au jeune réseau Chrétiens de la Méditerranée dont il est l'un des parrains. Pour signifier, entre autres, que les chrétiens, plus que jamais, sont invités à être aux avant-postes de l'aventure méditerranéenne. Et donc de la paix.

**Jean-Claude Petit**

Président de Chrétiens de la Méditerranée  
Président du Centre national de la presse catholique



# La Méditerranée, l'Europe et le Sud

Un surplus de représentations et d'images de la Méditerranée a fini par occulter une identité propre et un présent bien complexe. Un an après le lancement de l'Union pour la Méditerranée, repères pour une approche plurielle de la réalité méditerranéenne et tour d'horizon des défis du temps présent.

**Joseph  
MAÏLA**

Ancien recteur  
de l'Institut  
catholique  
de Paris,  
fondateur  
du Centre  
de recherche  
de la paix,  
spécialiste  
du Moyen-Orient  
et de la  
Méditerranée

De par sa position d'« entre-deux terres », scène d'une histoire millénaire liée à l'émergence d'empires et de vastes royaumes, lieu de surgissement du monothéisme et d'élaboration de l'interrogation philosophique, la Méditerranée s'impose comme un territoire des origines. L'humanité a jeté là les fondements de civilisations qui ont mêlé puissance militaire, organisation des échanges économiques et diffusion des idées et des cultures.

De cette activité foisonnante, de l'invocation fervente et fiévreuse des origines, que reste-t-il aujourd'hui qui intéresse notre présent et éclaire notre avenir? Une évocation émue et comme obligée d'un passé méditerranéen, certes réel, mais à chaque fois mythifié quand il s'agit d'évoquer un présent triste et bloqué.

L'acte de naissance de l'Europe s'est fait sans le sud méditerranéen, c'est une donnée de l'histoire. S'est-il fait contre ses sociétés comme l'affirme la rumeur de Schengen? C'est une donnée de la politique. Quelle identité commune sinon? Quelle inscription des deux rives dans l'histoire du temps présent? La réponse tarde à venir. Alors qu'issues d'un même horizon de pensée, tenues par tant de liens tissés et retissés par l'histoire, travaillées par tant de trajectoires qui se sont recoupées, des sociétés diverses auraient pu donner naissance à une civilisation commune, à une interculturalité qui se serait ouverte sur une identité européenne, et non européenne à la fois : méditerranéenne.

Penser l'Europe, ce n'est pas la penser dans ce qui la fait spécifique, et donc tout à fait autre, mais dans ce

qui la rend susceptible, à cause de ses racines et de ses enracinements multiples, d'être la résultante d'identités plurielles et donc communes. Or, pour l'Europe, la Méditerranée n'est pas une extériorité autre ou négative. Elle n'est même pas sa frontière méridionale : elle est son milieu, le milieu auquel elle appartient, le lieu dans lequel elle se trouve. L'Europe est aussi en Méditerranée. Refonder son identité passe pour l'Europe à travers la reprise du dialogue avec l'autre rive, son autre rive. Loin de tout romantisme de représentation et sans occulter un passé qui fut glorieux autant qu'essentiel pour l'histoire du monde, une juste analyse des réalités devrait commencer par une approche plurielle de la réalité méditerranéenne.

## Approches de la Méditerranée

La première approche est politique. Certes la Méditerranée n'est pas encore une réalité politique. Elle est une réalité économique en développement, mais elle est surtout un théâtre de conflits, un lieu de tensions. De prime évidence, le conflit israélo-palestino-arabe s'impose à tous dès que cette aire est abordée. De quelque manière qu'on l'appréhende, cette dispute domine par sa centralité et ses enjeux, d'abord humains puis stratégiques, l'ensemble méditerranéen tout entier. Le sort du peuple palestinien, en Palestine, dans les camps de réfugiés et en diaspora, constitue la dimension fondamentale de ce conflit, et non pas de prétendues oppositions religieuses ou « civilisationnelles ». La sécurité d'Israël et la justice politique pour

les Palestiniens, à savoir leur droit à l'État, en forment la dimension stratégique. Mais la Méditerranée ce sont aussi des conflits qui s'éternisent : la question de Chypre, d'une certaine manière également le Sahara occidental (lire Slimane Zéghidour dans ce dossier).

### ■ Une zone cruciale pour l'avenir du monde

De manière plus générale, pourquoi ne pas le signaler d'emblée, la Méditerranée reste une zone cruciale pour l'avenir du monde. Là se joue entre détroits, isthmes et canaux, entre Gibraltar, Bosphore et Suez, la stabilité de l'Europe, de l'Afrique du Nord et de l'Asie occidentale. La stabilité du monde, pourrait-on ajouter sans se tromper, quand on mesure le rapport, ô combien sensible, de cette région à cette ressource primordiale qu'est le pétrole. Sur un plan militaire et stratégique,

l'histoire pèse sur les destinées de cette aire et, en attendant que celle-ci « bascule », comme nous l'annoncent les spécialistes des relations internationales, du côté de la zone du Pacifique, la Méditerranée reste associée à la domination et à la projection de la force. Elle reste ce qu'elle fut : un lieu de pouvoir. L'histoire y atteste l'hégémonie des empires autant que la lutte des peuples pour le contrôle de l'espace maritime et de son pourtour. Grecs et Perses, puis Romains et Carthaginois, mais aussi Byzantins et Omeyyades ou Abbassides, Seldjouquides, Fatimides et croisés castillans et grenadins, Ottomans et Européens ont marqué le destin de la « Méditerranée-puissance ». La confrontation se prolongea lorsque les successeurs des conquérants de Constantinople, en 1453, entreprirent de s'étendre progressivement sur le pourtour d'une mer volontiers rebelle et frondeuse. L'Empire ottoman puis les puissances occidentales

coloniales, revendiquant outre la mission de civilisation, l'héritage de zones d'influences, de protection des minorités ou de contrôle de passages géographiques, se disputèrent l'espace. L'historiographie dite du « choc des cultures » fait encore ses délices de ce passé.

### ■ Dictatures et guerres civiles aussi

Quoi qu'il en soit, avec la fin des protectorats, des mandats et des colonialismes, la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle sera marquée par l'avènement de la guerre froide et le début des guerres israélo-arabes et de l'occupation par l'armée d'Israël de vastes étendues de territoires palestiniens et arabes. Les conflits ne doivent pas s'entendre des guerres inter-étatiques uniquement. Il faut noter, ici, que l'évolution historique des sociétés du sud de la Méditerranée, les sociétés arabes, aura été tragique. Dictatures et guerres civiles dominent le paysage : du Liban à l'Algérie ; avec de surcroît la lancinante question de « l'exceptionnalisme arabe » puisque, à part le Liban qui se débat entre passé démocratique et présent chaotique, aucun des pays arabes n'est une démocratie.

### ■ Le différentiel de développement Nord Sud

Une seconde clé de lecture de la Méditerranée est économique. Elle tient, en partie, dans le différentiel de développement entre les pays du nord et ceux du sud de la mer commune. Il est paradoxal de parler de différentiel de développement au moment où les pays de la rive sud,



© BSE. Du Liban à l'Algérie, les conflits ne sont pas interétatiques uniquement.

Il est paradoxal de parler de différentiel de développement au moment où les pays de la rive Sud, en dépit des effets de la crise économique, parviennent à des taux de croissance spectaculaires alors que la récession l'emporte au Nord

en dépit des effets de la crise économique, parviennent à des taux de croissance spectaculaires alors que la récession l'emporte au nord. Malgré donc une conjoncture économique qui peut faire illusion, la question du développement est là au centre des préoccupations des États du Sud, de même que la question de la pauvreté, de la surpopulation urbaine, de l'éducation, de l'émigration et du manque de formation. Là, dans la distance qui se crée entre les deux rives, se trouve le vrai défi de la Méditerranée susceptible d'entraver la progression des pays du Sud sur les voies d'une croissance raisonnée et durable.

### ■ Un modèle culturel méditerranéen ?

Reste enfin une troisième clef, essentielle, et pour tout dire fondamentale si l'on considère qu'elle

Là se joue entre détroits, isthmes et canaux, entre Gibraltar, Bosphore et Suez, la stabilité de l'Europe, de l'Afrique du Nord et de l'Asie occidentale



Istanbul, pont sur le Bosphore entre l'Europe et l'Asie.

© A. Yamnicopoulos



© A. Pinges/CIRIC

La méditerranée, berceau des monothéismes.

donne à penser en profondeur et à nouer de manière symbolique l'espace méditerranéenne : celle de la culture. Le passé de mer disputée, les inégalités économiques actuelles et les tentations de l'hégémonie ne sauraient occulter en Méditerranée le devenir d'une histoire singulière qui s'est étendue au monde entier en un destin de pensée. Cette forme particulière de civilisation qu'est la Méditerranée fut porteuse dans l'histoire de modèles qui se voulaient toujours universels, à commencer par l'universalisme religieux qui, abandonnant l'idée romaine d'un panthéon des dieux, s'orienta, avec le judéo-christianisme, vers l'idée du Dieu unique. « *Berceau*

*Le passé de mer disputée, les inégalités économiques actuelles et les tentations de l'hégémonie ne sauraient occulter en Méditerranée le devenir d'une histoire singulière qui s'est étendue au monde entier en un destin de pensée*

*des monothéismes* », dit l'antienne, comme pour bien pointer la source et l'aire originales d'une intention particulière et universelle. De même qu'universelle se voulait la réflexion initiée par les Grecs, à travers la philosophie et la pensée du *logos*. Cette fécondation, si particulière du philosophique et du religieux, dont la synthèse fut portée par les philosophes musulmans va engager l'avenir de la pensée et de la science. L'Europe occidentale, dans son évolution intellectuelle et de civilisation, fut portée par l'héritage et la dynamique de la rive sud. Comment ne pas évoquer ici ce moment tant loué et quelque peu idéalisé que fut celui de l'Andalousie musulmane,

moment méditerranéen par excellence, puisqu'il pensait la confluence et la coexistence des religions monothéistes, de leurs langues et de leurs cultures.

### ■ ■ ■ L'interaction des cultures et des peuples

Comment évaluer ce modèle culturel méditerranéen? Beaucoup l'exaltent. Des écrivains, à l'instar de Taha Hussein ou d'Albert Camus, parlent d'une culture, voire d'une civilisation méditerranéenne. Si par culture méditerranéenne, on veut entendre une sensibilité à l'égard d'un patrimoine formé à l'origine par les Grecs et les Romains, le judaïsme, le christianisme ou l'islam, travaillé ensuite par les échanges et les emprunts entre Arabes, Européens et Turcs, on peut certes se prévaloir d'une dynamique culturelle qui jamais n'a cessé. Il faut toutefois espérer qu'à l'avenir une pensée méditerranéenne se déployant comme pensée commune aux deux rives, porteuse d'une vision et de valeurs partagées, puisse prévaloir.



© A. Pinges/CIRIC

Maroc, travaux d'irrigation.

Si l'on ne peut pas parler de culture méditerranéenne au sens où l'on peut parler d'une culture française, allemande ou même européenne ou arabe, l'identité culturelle de la Méditerranée est une réalité avérée faite de l'interaction des cultures de ses peuples. C'est elle dont se revendique le dialogue interculturel et interreligieux en Méditerranée. Et c'est la puissance de cet héritage qui porte un tel dialogue et l'enrichit. Bien plus qu'une culture commune, c'est une mise en commun de cultures qui peut le mieux définir ce qu'est la culture méditerranéenne. À condition de rendre possible cet échange et ce partage. Or on en est bien loin aujourd'hui.

### ■ ■ ■ L'Union pour la Méditerranée et les défis du temps présent

Il faut saluer la mise en place de l'Union pour la Méditerranée (UPM). Lorsque le Président de la République française la lance le 13 juillet 2008 cette idée fut accueillie avec beaucoup de scepticisme. Certes, les facteurs qui plaident pour un tel rapprochement sont multiples. Le facteur économique tout d'abord, qui ouvre la possibilité de se rapprocher des sociétés du Sud. Se profile du coup la perspective de grands chantiers communs pour la Méditerranée dont on connaît les grandes lignes : autoroutes de la mer, dépollution, développement de l'énergie solaire, technologies numériques, mobilités circulaires, etc. Ces axes de déploiement sont conçus comme des travaux cogérés et

*Il faut espérer qu'à l'avenir une pensée méditerranéenne se déployant comme pensée commune aux deux rives, porteuse d'une vision et de valeurs partagées, puisse prévaloir*

Tout l'enjeu est là : assurer aux pays du Sud les investissements nécessaires à l'émergence d'une économie de convergence

co-développés. Ils devraient donner à voir une conception commune de l'avenir, une gestion partagée et, dans toute la mesure du possible, un financement multilatéral. Tout l'enjeu est là : assurer aux pays du Sud les investissements nécessaires à l'émergence d'une économie de convergence.

### ■ Trouver des solutions à des problèmes communs

La volonté politique de trouver des solutions à la résolution des conflits, à l'instauration d'un dialogue euro-méditerranéen, à un ensemble de problèmes communs à la Méditerranée comme l'exportation des violences ou l'immigration clandest-

tine, fut aussi un puissant adjuvant pour valoriser le concept même de l'UPM. Sachant toutes ces bonnes volontés, comment se voiler néanmoins la face devant les difficultés de l'entreprise? Trois énormes défis sont à relever. Le premier tient à la création d'une véritable économie d'intégration entre les pays du pourtour méditerranéen. Ce qui est visé n'est certes pas l'Union Européenne ni bien entendu le marché unique. Par ailleurs, une économie de coopération et d'échanges ne suffit plus. Ce qu'il faut est une économie d'intégration fondée sur la complémentarité entre le facteur humain du Sud, sur ses énergies et ses marchés, et le savoir-faire et les technologies du Nord.



© A. Piniogres/CIRIC

« Le problème palestinien est devenu plus que tout autre conflit le symbole d'une guerre qui ne veut pas finir. »



© A. Piniogres/CIRIC

Port du Pyrée en Grèce.

### ■ Le défi crucial de la paix au Proche-Orient

Le second défi est celui de la paix. Il est le plus crucial. Non seulement aucune « union » pour la Méditerranée n'est concevable entre des membres qui sont en guerre et se lancent des bombes et des anathèmes, mais aucun développement concerté ne peut s'installer durablement au milieu de convulsions guerrières et de poursuite des violences.

Le problème palestinien est devenu plus que tout autre conflit le symbole d'une guerre qui ne veut pas finir. Mais il est aussi ce cumul d'injustices et d'exclusions qui, à force de se perpétuer, a fini par faire « montagne ». En réalité, la dimension stratégique du conflit israélo-arabe occulte fondamentalement le drame humain des réfugiés et de la situation des populations en Palestine. Il ne faut pas oublier cette vérité, car l'UPM, qui va tôt ou tard affronter ce problème qui déjà, soit dit en passant, en paralyse pour le moment l'évolution, ne commence pas de zéro. Le processus de Barcelone, en 1995, portait, lui aussi, de

l'idée que le développement accompagnerait la paix. Qu'il ne pouvait commencer avant la paix. De fait, ce qui a rendu Barcelone possible fut la signature de la paix dite d'Oslo en 1993. L'Union pour la Méditerranée pourrait être une chance pour tous d'œuvrer, avec l'Europe et les autres membres de la communauté internationale (ONU, USA, Russie), à la résolution de ce conflit.

### ■ Le défi de la démocratie et du pluralisme

Le troisième défi, non le moindre, est la question de la démocratie et celle du pluralisme. L'Union pour la Méditerranée, du fait même de sa composition et du regroupement d'États, divers et différents qu'elle comporte, est à même d'apparaître comme une forme avancée de concertation sur la question de la démocratie. De ce point de vue, l'UPM représente une véritable inversion des logiques qui ont prévalu dans cette région du monde et des manières de traiter des questions de la démocratie et du pluralisme. Avec l'UPM, il ne s'agit plus, en effet, et heureusement, de conclure des alliances militaires ni d'imposer des hégémonies politiques, ni encore de mettre en avant une vision d'un « Grand Moyen-Orient », comme le voulait l'Administration de George Bush. L'approche modeste et pragmatique, presque technique, voulue et soulignée à l'inauguration de l'UPM doit dès lors constituer une opportunité pour poser, de manière calme, raisonnée, les prémisses d'un partenariat qui mériterait pour le coup son nom d'alliance ou de

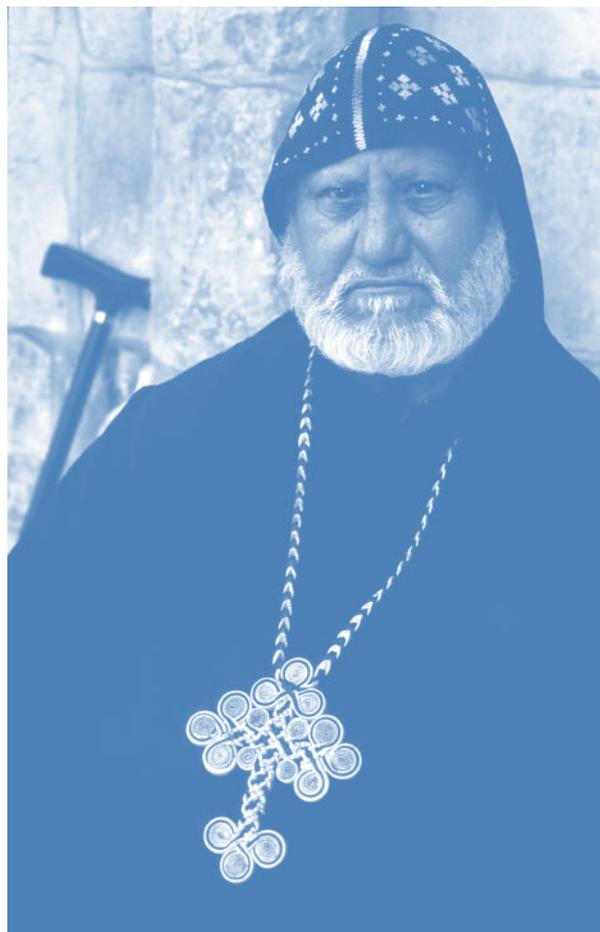


« partenariat de civilisations » qui tendrait à jeter les fondements communs d'un vouloir vivre-ensemble méditerranéen. Dans ce cadre, viendra s'inscrire la question du respect des droits de l'Homme comme celle du pluralisme.

Si une question divise profondément les sociétés du Nord et du Sud et provoque l'ire des gouvernants du Sud, c'est bien celle touchant à l'expression de la diversité culturelle religieuse et d'opinions. Comment pourtant l'éluder? Surtout que les questions des droits de l'Homme touchent de manière frontale le droit des communautés religieuses à voir leurs libertés de conscience, de culte et de religion (écoles, hôpitaux...) respectées. Or de ce point de vue, les temps politiques en Méditerranée orientale et dans certains pays du Maghreb sont éprouvants.

 **Des temps politiques éprouvants pour les minorités**

On pense bien entendu en premier à la situation tragique des chrétiens d'Irak (non loin de la Méditerranée mais dont la situation retentit sur l'ensemble du Proche-Orient) deux fois victimes de la guerre en Irak, une fois comme citoyens d'un pays bombardé et occupé et, une autre, comme membres d'une minorité religieuse qui a vu, en six ans, des représentants de son clergé assassinés, ses effectifs fondre de près de moitié du fait de l'émigration, et la vie quotidienne de ses fidèles basculer dans l'horreur des attaques et la peur. Quelle Union pour la Méditerranée pourra se développer et prospérer durablement si la sécurité



© A. Pinoges/CIRIC

Copte orthodoxe.

Si une question divise profondément les sociétés du Nord et du Sud et provoque l'ire des gouvernants du Sud, c'est bien celle touchant à l'expression de la diversité culturelle religieuse et d'opinions

et les droits des peuples méditerranéens ne sont pas respectés? Si des femmes et des hommes sont rejetés pour leur affiliation religieuse, leur conversion ou leur volonté de pratiquer librement et publiquement leur culte?

La difficile situation des chrétiens en Turquie, en Égypte, au Liban, aussi, en Afrique du Nord, doit inciter à renouveler la vision de leur apostolat. Mais elle doit les pousser surtout à prendre la place citoyenne qui est la leur, eux qui au Moyen-

Orient sont les plus anciens habitants de la région, bien avant que l'islam ne surgisse. Leur lutte pour leurs droits quand ils sont bafoués est indissociable de celui des sociétés civiles de toute la région. Sans la dynamique de la société civile (professions, associations des droits de l'Homme, unions féminines, organisations non gouvernementales, religions...), l'Union pour la Méditerranée restera une construction interétatique guettée par la sclérose bureaucratique.

 **Le rêve d'un espace de co-souveraineté et de prospérité**

S'avance-t-on beaucoup en affirmant qu'avec l'Union pour la Méditerranée la mer commune commence à ne plus être une frontière? Que cette ligne de partage par les eaux rassemble désormais ceux qu'elle séparait et distinguait? Oui, si l'on pense qu'une frontière ne l'est jamais *a priori* et naturellement, et qu'aucune barrière physique, aucun contraste géographique n'ont vocation à devenir une frontière humaine. Non, si l'on estime avec un sage réalisme que nous ne sommes qu'aux balbutiements d'une idée, que les réalités politiques et économiques ne peuvent être effacées par un trait de plume, fût-il celui des volontarismes les mieux inspirés. Pourquoi cependant ne pas espérer que, loin de « l'Europe-Puissance », à distance de l'hégémonie, se constitue progressivement un espace de co-souveraineté et de prospérité, fondé sur une culture du droit et de la liberté? Dans cette espérance se dessine un chemin ardu de pensée

et d'action pour façonner une perception renouvelée de l'autre et de sa culture, une autre construction aussi d'attitudes et de valeurs dont dépend l'accueil de l'autre. Que la Méditerranée devienne un terrain de sécurité et de stabilité, comment ne pas le souhaiter et le vouloir? Le projet de l'Union pour la Méditerranée dans ce sens. Mais seule une Méditerranée de la culture et des valeurs lui donnera son âme. À tous les Méditerranéens de s'atteler à cette tâche.

**Joseph Maïla**

À lire également de Joseph Maïla : *Pour une politique méditerranéenne de la culture* in *Quaderns de la Mediterrània*, n° 10, IEMed, Barcelone.



# La culture, une dimension insuffisamment valorisée

Rémi  
CAUCANAS

Doctorant  
à l'Université  
d'Aix-en-Provence,  
chargé  
de mission  
à l'Institut  
catholique de  
la Méditerranée  
(Marseille)

La connaissance de l'autre est le premier pas vers la paix. Telle est la conviction première de l'équipe de l'Institut Catholique de la Méditerranée à Marseille, sous la direction du Père Jean-Marc Aveline.

Près de quinze ans après le lancement du « Processus du Barcelone » et du partenariat euroméditerranéen, l'échec est patent. Si l'objectif principal est loin d'être atteint, le troisième volet de la Déclaration l'est tout particulièrement : « *Développer les ressources humaines, favoriser la compréhension entre les cultures et les échanges entre les sociétés civiles.* » Les considérations politiques et surtout sécuritaires ont rapidement pris le dessus. La culture est pourtant une dimension essentielle, même si la plupart des problèmes aujourd'hui paraissent relever de la politique et de l'économie. D'où l'importance de souligner, malgré tout, les initiatives qu'ont été la création de la Fondation Anna Lindh d'une part, les ateliers culturels lancés par le Président Chirac d'autre part.

## ■ Deux initiatives constructives mais peu connues

La Fondation Anna Lindh pour le dialogue entre les cultures, du nom de l'ancienne ministre suédoise des Affaires Étrangères assassinée en 2003, est née du rapport<sup>1</sup> rendu par le « groupe des sages » à Romano Prodi, alors Président de la Commission européenne. Installée à Alexandrie, la Fondation<sup>2</sup> « *entend rassembler les peuples pour favoriser le dialogue entre les cultures et le respect de la diversité. Elle lance des initiatives régionales et soutient*

*les activités des organisations de la société civile qui œuvrent pour une meilleure compréhension entre les peuples, les religions et les croyances* »<sup>3</sup>. La Fondation Anna Lindh est ainsi un immense réseau de réseaux nationaux. Dans le chantier du dialogue des cultures du pourtour méditerranéen, les avancées et les espoirs proviennent, de fait, en grande partie, du maillage tissé par les acteurs de terrain, artistes, universitaires, chercheurs, éducateurs, pourtant tous confrontés à un obstacle croissant : les limitations de la libre circulation des personnes. L'« Atelier culturel Europe-Méditerranée-Golfe ; dialogue des peuples et des cultures » est né pour sa part à l'automne 2005. En pleine crise internationale liée à l'affaire des caricatures, Jacques Chirac confie à l'ambassadeur Jacques Huntzinger la mission de convoquer des assises qui « *par-delà le seul horizon politique ou économique, rassembleront les intelligences des deux rives* »<sup>4</sup>. Entre septembre 2006 et janvier 2008, à Paris, puis à Séville et enfin à Alexandrie, trois rencontres ont réuni plusieurs penseurs et acteurs de la société civile, laïcs et religieux. Leur parcours s'est clos avec « Les États généraux culturels de la Méditerranée » qui se sont déroulés à Marseille début novembre 2008, dans la foulée du lancement de l'Union pour la Méditerranée.

<sup>1</sup> « Le dialogue entre les peuples et les cultures dans l'espace euroméditerranéen ».

<sup>2</sup> La Fondation regroupe et est financée par plus de quarante États : les pays de l'Union européenne, plus les pays des rives sud et est de la Méditerranée.

<sup>3</sup> [www.euromedatex.org/fr](http://www.euromedatex.org/fr).

<sup>4</sup> Régis Debray, *Un mythe contemporain : le dialogue des civilisations*, CNRS Éditions, Paris, 2007, p. 6.



© ICM Marseille

Une trentaine de jeunes, étudiants et professionnels issus du pourtour méditerranéen, participaient à la rencontre Mosaïques.

### La place du dialogue interreligieux

Sans se confondre avec le dialogue des cultures, le dialogue interreligieux y a sa place. Les religions ont une parole à donner ; chacune d'entre elles participe au concert méditerranéen. Comme le dialogue des cultures, le dialogue interreligieux ne peut s'intégrer dans la simple dynamique des relations politiques ou économiques. Mais il possède des caractéristiques propres ; il a besoin d'un climat préalable de confiance, d'égalité des chances – ce qui n'est pas le cas dans le contexte actuel. En lien étroit avec les événements globaux, il peut offrir des réponses à des questions sociales, raison pour laquelle des

politiques ont commencé à le prendre en considération. Pour les religions, il s'agit alors de veiller à ne pas être instrumentalisées par un pouvoir politique qui en appelle au dialogue des cultures ou des religions pour répondre à des situations conflictuelles dont les causes sont d'abord politiques et socio-économiques.

Parmi les acteurs du dialogue interreligieux et interculturel, l'Institut catholique de la Méditerranée (ICM) joue sa partition originale. Deux événements récents ont marqué son histoire et son ancrage au sein des réseaux euroméditerranéens. Mosaïques tout d'abord : cette rencontre a réuni en octobre 2008 à Marseille une trentaine de jeunes,

étudiants et professionnels issus de tout le pourtour méditerranéen, tous engagés d'une manière ou d'une autre « pour une Méditerranée solidaire ». Ces jeunes sont venus partager leurs expériences avec des experts de différents domaines (media, coopération, éducation, etc.) et avec un large public marseillais.

Suite à Mosaïques, l'Institut catholique de la Méditerranée était invité aux « États Généraux Culturels Méditerranéens ». L'ICM y assurait la coordination de l'atelier « Religions et sociétés » auquel participaient des institutions internationales et nationales (UNESCO, ISESCO, Conseil français du culte musulman, Conseil représentatif des institutions juives de France...) et des universités (Al-Azhar, La Maison Méditerranéenne des sciences de l'homme, l'Institut européen en sciences des religions...). Au-delà de divers projets retenus, cette rencontre a permis de mettre sur pied une plate-forme où se retrouveront régulièrement, sous l'égide de l'ICM, chercheurs, représentants institutionnels, responsables religieux, responsables associatifs, artistes et étudiants. Objectif : échanger des savoirs et des compétences liées aux rapports entretenus entre les religions et les sociétés.

Encore une fois, la mise en réseaux apparaît comme le moyen d'un rapprochement pacifique et fructueux entre les différentes rives de la Méditerranée. Un risque réel existe toutefois : que ces réseaux se coupent des populations qu'ils représentent au lieu de les entraîner avec eux. C'est là l'enjeu des

années à venir pour que les citoyens d'Europe et de Méditerranée ne perdent pas espoir dans le partenariat euroméditerranéen. C'est aussi pour Marseille et pour l'Institut catholique de la Méditerranée l'enjeu du prochain grand rendez-vous : « Marseille-Provence, capitale européenne de la culture 2013 ».

**Rémi Caucanas**



© S. Duverneuil/CIRIC

Jean-Marc Aveline, directeur de l'Institut catholique de la Méditerranée :  
« Plus j'avance et plus je suis convaincu que pour progresser en Europe sur la voie du dialogue entre les religions, il faut progresser en Méditerranée sur la relation entre les communautés chrétiennes des différentes rives »  
(*Prier*, avril 2009).



Mauritanie, « le parent pauvre » de l'Union du Maghreb arabe. Marché de Nouakchott, capitale du pays.

 **L'Union du Maghreb désuni**

Forts de 100 millions d'habitants, d'un territoire immense continu, dotés d'une même culture et soudés par l'islam, les cinq pays du Maghreb – Mauritanie, Maroc, Algérie, Tunisie, Libye – n'arrivent toujours pas à trouver un solide dénominateur commun, à défaut d'une union politique, à l'instar de celle qui se construit sous leur regard, sur la rive opposée du bassin méditerranéen. Pourtant, une Union du Maghreb arabe (UMA) existe, sur le papier en tout cas, et dispose même d'un siège à Rabat ou une quarantaine de fonctionnaires se roulent les pouces ou rongent leurs freins. L'Union se devait de jeter les bases d'une intégration maghrébine poussée, allant d'une autoroute et d'un chemin de fer reliant Nouakchott, à Tripoli, à une feuille de route vouée à harmoniser la fiscalité, faciliter la circulation des personnes, affiner une politique extérieure commune, organiser et coordonner la sécurité collective, en un mot, ébaucher une Union...

© A. Pinges/CIRIC

C'était compter sans l'égoïsme des États et plus encore l'orgueil des chefs d'État, chacun s'estimant le mieux placé, sinon le seul légitime, à chapeauter, animer et diriger l'Union du Maghreb arabe. Outre la défiance, désormais classique, entre Alger et Rabat, il y a la méfiance entre Tunis et Tripoli, sans oublier la marginalisation de Nouakchott, parent pauvre du projet d'union. En tout état de cause, l'état des lieux laisse pantois : fermée depuis dix ans, la frontière terrestre entre l'Algérie et le Maroc ne laisse passer que les contrebandiers, et si Rabat a levé l'obligation de visa pour

les Algériens – obligation imposée un temps jusque et y compris aux Français... d'origine algérienne! – les ressortissants des deux pays ne peuvent s'y rendre qu'en avion. La circulation des personnes nourrit par ailleurs une lancinante querelle, *via* les journaux, sur les vexations et les brutalités que subissent des voyageurs de l'un ou l'autre pays à l'intérieur de l'UMA.

Les hommes ne circulent pas en toute liberté, les idées encore moins : on trouve, dans les cinq capitales, des journaux étrangers, français au premier chef, mais pas de quotidiens tunisiens au Maroc ou algériens en Mauritanie... Pas de festival du film ou du livre local, ni de « tournées » de troupes musicales ou théâtrales, chaque pays restant l'œil et l'oreille fixés sur l'Europe d'un côté et l'Orient arabe de l'autre. Le Maghreb aura tout fait pour mériter le nom que les géographes arabes médiévaux lui ont donné : « l'île du Maghreb », isolée au sud par la mer de sable du Sahara, au nord par le désert d'eau de Mare Nostrum.

Il n'empêche, le Maghreb dispose d'atouts impressionnants : un marché de 100 millions d'hommes, du pétrole, du gaz, du phosphate et même de l'uranium. Ce à quoi il faut ajouter un fabuleux patrimoine archéologique, carthaginois, romain, byzantin, arabe, berbère, ottoman... Sans oublier une immigration déjà bien implantée en Europe – 4 à 5 millions d'âmes – qui tisse de jour en jour la trame des rapports du vieux continent avec l'antique « Africa » des Romains, une région qui donna à l'Occident sept empereurs romains, trois papes, autant de Pères de l'Église (Cyprien,

# Zooms sur le Maghreb et sur les Balkans

Le point d'aimantation majeur que constitue l'inextricable conflit israélo-palestinien depuis soixante ans ne doit pas faire oublier les autres zones de turbulences de la Méditerranée. Qu'en est-il ainsi aujourd'hui de l'Union du Maghreb ? Où en est-on, par ailleurs, de l'entrée des pays des Balkans dans l'Union Européenne, dix ans après la fin du conflit du Kosovo ?

Slimane ZÉGHIDOUR

Journaliste, essayiste, ancien grand reporter de l'hebdomadaire *La Vie*, rédacteur en chef de *TV5 Monde*

Tertullien, Augustin).

L'Europe, mais également les États-Unis appellent de leurs vœux la construction d'une Union du Maghreb arabe ou une forme d'intégration maghrébine qui puisse mieux l'arrimer aux grands blocs qui nourrissent et filtrent les échanges mondiaux. Cela devrait être d'autant plus aisé à édifier qu'à part l'épineux problème du Sahara occidental qui empoisonne les relations de Rabat avec Alger, il n'y a point de différent insurmontable.

L'Europe, mais également les États-Unis appellent de leurs vœux la construction d'une Union du Maghreb arabe ou une forme d'intégration maghrébine qui puisse mieux l'arrimer aux grands blocs qui nourrissent et filtrent les échanges mondiaux

 **Le nœud gordien balkanique**

Les Balkans, dont le nom veut dire « montagnes » en turc, occupent l'exact milieu de l'Europe, à ceci près que, s'ils sont une portion centrale du vieux continent, ils n'appartiennent pas encore à l'Union, au club des Vingt-Sept. Inutile de chercher une seule raison à cette apparente mise à l'écart d'une région que l'histoire n'a eu de cesse de ballotter entre États et empires, idéologies et religions. Frontière séparant l'empire romain d'Occident de l'empire romain d'Orient, à savoir Rome de Byzance, la contrée sera ensuite la ligne de démarcation et, par conséquent, le théâtre d'affrontements entre l'empire ottoman et son rival austro-hongrois avant que le russe n'entre en lice à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Tirillés entre univers slave et latin, turc et grec, orthodoxe, catholique et musulman, les peuples des Balkans ont abordé le XX<sup>e</sup> siècle avec des aspirations inconciliables, des projets nationaux exclusifs et des rapports de force internationaux qui leur ont imposé de vivre ensemble au sein

d'États fédéraux. Ainsi, la république fédérale yougoslave a-t-elle pu agglomérer, à travers ses six républiques autonomes, des Croates et Slovènes catholiques, des Albanais et Bosniaques musulmans, des Serbes, des gitans...

La chape de plomb de la guerre froide et du rideau de fer aura ainsi « bétonné » cette structure multiethnique qui fut, somme toute, la contrée la plus décontractée de l'espace communiste. Du coup, la chute du rideau de fer et la dislocation du bloc communiste ont fait sauter le couvercle qui tenait le chaudron yougoslave. L'élite serbe renoua avec son utopie de la Grande Serbie et entama une guerre de nettoyage ethnique sans merci. L'Albanie manifesta sa solidarité immédiate avec les Albanais du Kosovo et de la Macédoine, la Russie accourut au secours des Serbes, ces frères slaves et orthodoxes, la Turquie pour les Bosniaques, ex-sujets du Grand Turc; le Vatican et l'Allemagne se mirent du côté des Croates et Slovènes catholiques.

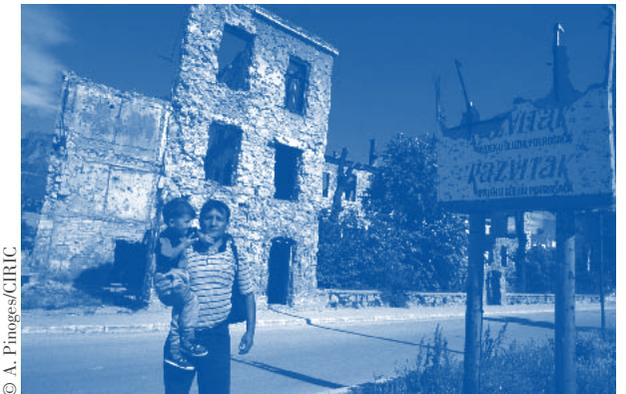
L'ex-Yougoslavie fit long feu, la Serbie se retrouva amputée, y compris du Kosovo devenu indépendant et reconnu par les États-Unis et la moitié des Vingt-Sept, preuve s'il en faut que les Balkans restent un facteur de division pour l'Europe. Or l'Europe serait la solution indiquée, la plus naturelle, celle que dictent et l'histoire et l'intérêt de l'Union, et la simple rationalité géopolitique, de dénouer le nœud gordien balkanique. En l'intégrant les Vingt-Sept offriront non seulement aux peuples crispés sur des identités closes un horizon plus ample, mais surtout un espace européen qui garantira à la fois et leur sin-



© A. Pinoges/CIRIC

Rabat (Maroc). Entre les pays du Maghreb, l'entente paraît difficile.

Bosnie-Herzégovine, la ville de Mostar après la guerre.



© A. Pinoges/CIRIC

gularité ethnico-nationale et leur avenir partagé avec leurs ennemis d'hier, leurs voisins et alliés de demain. Ce serait en même temps l'occasion d'infliger un cinglant et énième démenti à la doctrine de feu le stratège américain Samuel Huntington, lequel avait justement, et fort injustement pour le coup, donné la situation des Balkans en exemple éloquent de « *clash des civilisations* ».

Pour l'heure les Balkans vivent dans un *statu quo* international, sous la double tutelle de l'ONU et de l'Otan qui maintiennent une paix froide entre ces peuples meurtris en quête de liberté et de sécurité. Un *statu quo* dont les Américains restent des acteurs primordiaux, les Européens y apportant leur coopération non sans arrière-pensées. Car si Washington soutient l'idée d'une adhésion du Kosovo, de l'Albanie et de la fédération serbo-bosniaque, sans oublier la Turquie, héritière de l'ex tuteur ottoman, les puristes d'une Europe « club chrétien » s'en démarquent.

Le paradoxe étant que les opposants à l'entrée de pays « musulmans » se recrutent davantage dans des États de tradition laïque (France, Allemagne, Pays-Bas) tandis que les pays favorables cultivent une forte tradition chrétienne (Espagne, Italie, Pologne, Royaume-Uni et même la Grèce, pays ennemi atavique d'Ankara). La question des Balkans pose celle de la frontière et du contenu de l'identité de l'Europe. Voilà pourquoi elle continue de « balkaniser » l'Union au point d'en arriver à la désunir.

**Slimane Zéghidour**



# L'Union pour la Méditerranée

## Pour les chrétiens, une invitation pressante à agir

Leur histoire les y pousse, leur vocation les y oblige. L'avenir incertain de l'humanité ne peut pas attendre. Les chrétiens sont appelés à être plus que jamais des artisans de paix en Méditerranée.

Jean-Claude PETIT

Journaliste, président du centre national de la presse catholique, président fondateur de Chrétiens de la Méditerranée

L'Union pour la Méditerranée (UPM) sera-t-elle l'une des principales antidotes au choc des civilisations dont le processus mortifère se déploie sous nos yeux? Elle l'ambitionne en tout cas. Qu'on se souvienne, à ce propos, des attendus que le Président Nicolas Sarkozy donnait à son projet avant qu'il ne devienne réalité le 13 juillet 2008 à Paris. Son ministre des Affaires étrangères en avait apporté confirmation quarante-huit heures avant le Sommet des quarante pays fondateurs. « Développement, migrations, paix, dialogue des civilisations : la Méditerranée est au cœur de toutes les grandes problématiques de ce début de siècle. C'est au sud de l'Europe que notre avenir se joue », écrivait Bernard Kouchner dans *Le Monde*, le 11 juillet 2008. On ne peut faire plus clair.

La leçon du relatif échec du Processus euroméditerranéen de Barcelone, lancé en 1995, a été retenue. Pour le relancer en l'enrichissant, les fondateurs de l'UPM ont préféré la politique des petits pas à celle des grands objectifs tellement généraux et généreux qu'ils sont, la plupart du temps, hors de portée. La première voie choisie pour avancer a donc été de s'en tenir à des projets matériels concrets, de la création d'autoroutes maritimes à l'établissement d'un plan solaire par exemple. La seconde voie, moins explicitement détaillée, tout en étant explorée depuis plusieurs années déjà, a été celle du dialogue interculturel dans l'ensemble méditerranéen.

« Dialogue souhaitable hier, indispensable aujourd'hui. Pour faire face non pas seulement au choc des civilisations mais aussi, et d'abord,

au choc des ignorances qui le constitue. » L'appel déjà était sans ambiguïté, et impératif. Il émanait du Groupe des sages créé à l'initiative de Romano Prodi, à l'époque Président de la Commission européenne. Il est plus que jamais d'actualité et il résonne, pour les chrétiens de la Méditerranée, comme une invitation pressante à agir.



16 novembre 2007. Ouverture par Bernard Kouchner du colloque « Quel avenir pour les chrétiens d'Orient ? » organisé par l'Institut européen en sciences des religions (IESR).

### ■ L'universalité et les passages, vocation des chrétiens

S'il est vrai que l'espace Méditerranée est bien l'une des aires de l'univers où l'idée même de « monde » a pris naissance, le christianisme, dès ses origines, n'y est pas pour rien. À peine constituée, la première petite communauté chrétienne de Jérusalem se disperse à tous les vents de la Méditerranée. De la Phénicie à l'Asie Mineure, de la Syrie à la Grèce, de l'Égypte à Rome. Si rapide soit-elle, cette dispersion n'est pas sans finalité ni sans méthode. Il s'agit d'annoncer à des peuples de culture radicalement différentes le

même message d'universalité. Pour ce faire, les chrétiens des premiers siècles ne se contenteront pas d'aller à leur rencontre : ils plongeront dans les cultures de leurs interlocuteurs. L'inculturation sera, dès ses commencements, l'un des maîtres mots du christianisme. Non pas une fin en soi mais le chemin incontournable pour dire à tous les hommes, dans toutes leurs langues, que tous sont aimés du Dieu unique. Pierre, à Césarée, chez le centurion romain Corneille, Paul, à Athènes, devant l'Aréopage, seront les garants de cette universalité « inculturée », comme en témoigne le livre des Actes des Apôtres dans ses chapitres X et XVII. Paul, l'homme de deux cultures, la juive et la gréco-latine, aura même l'audace d'écrire aux Galates : « *Il n'y a plus ni juif, ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni l'homme ni la femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus.* »

Vingt siècles durant, dans les temps douloureux comme dans les temps heureux de leur turbulente histoire, à travers leur propre diversité, souvent conflictuelle, les chrétiens de l'ensemble méditerranéen s'efforceront de mettre en œuvre le même message fondateur, avec le même souci de présence active aux mondes qui se succéderont : à Antioche et à Alexandrie, avec Rome et Byzance, au temps de l'islam commençant et aux temps rayonnants du Moyen Âge et de la Renaissance. Ils l'oublient parfois, mais ils le savent : les chrétiens de la Méditerranée, par nature, sont des passeurs.

Ils l'oublient parfois, mais ils le savent : les chrétiens de la Méditerranée, par nature, sont des passeurs

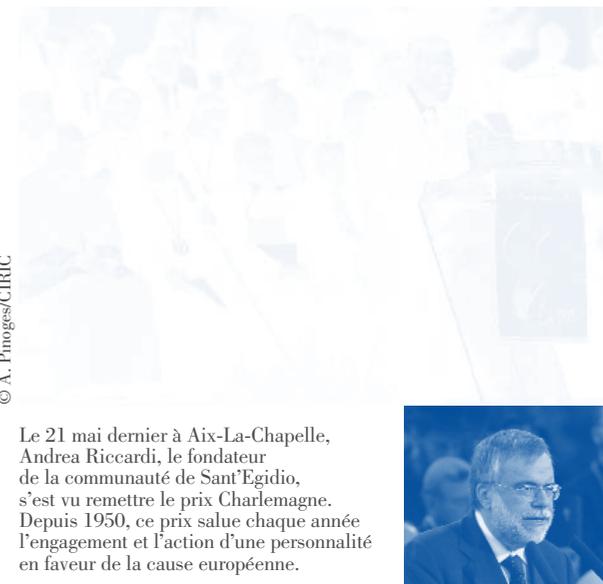
et les Romains, à élaborer, dans l'espace euroméditerranéen, les notions d'universel et de diversité, s'ils n'ont pas craint, dès les origines, de donner pour cela toute leur place à la raison et à la pensée critique, les chrétiens de la Méditerranée ne sauraient aujourd'hui s'abstraire d'une tâche inhérente à leur condition chrétienne. Ils le doivent d'autant plus que cette tâche est, elle-même, plus urgente que jamais.

### ■ ■ ■ Des artisans de dialogue pour aujourd'hui

En quête de son unité dans le respect de la pluralité de ses cultures, le nouveau monde qui s'ébauche traverse une crise sans précédent. À l'uniformisation ambiante, aux inégalités, s'oppose l'enfermement dans des fondamentalismes simplificateurs, dans des communautarismes ethniques et dans des intégrismes politico-religieux porteurs de toutes les violences possibles. Berceau et carrefour des civilisations dans lequel le christianisme tient une place éminente, la Méditerranée apparaît, dans ce monde-là, comme la ligne de toutes les fractures. Amarrée à une Europe bâtie sur le socle de la réconciliation franco-allemande, elle peut et elle doit redevenir ce qu'elle est : l'espace symbolique et réel d'un dialogue interculturel au service de l'universel. C'est ce diagnostic qui a, en partie, conduit à la création de l'UPM. Les chrétiens de la Méditerranée ne sauraient s'en détourner sans risque d'infidélité à leur vocation.

Seul, en effet, un dialogue des sociétés civiles méditerranéennes fondé

© A. Pinoges/CIRIC



Le 21 mai dernier à Aix-La-Chapelle, Andrea Riccardi, le fondateur de la communauté de Sant'Egidio, s'est vu remettre le prix Charlemagne. Depuis 1950, ce prix salue chaque année l'engagement et l'action d'une personnalité en faveur de la cause européenne.

sur le respect du droit des personnes et des peuples, sur celui de la diversité culturelle et de la liberté de conscience, sur le travail de la raison critique et sur la distinction des espaces public et privé, permettra à l'ensemble méditerranéen de faire face aux violences montantes et d'être, avec le reste de l'Europe, facteur de stabilité et de paix. Les chrétiens ont d'expérience une véritable expertise en ces matières. Mais ils savent, également d'expérience, que le dialogue est un art qui relève pour beaucoup de l'intériorité. « *Il est, écrit Andréa Riccardi, Président fondateur de la Communauté Sant'Egidio, l'art patient de l'écoute, de la compréhension, de la reconnaissance de la dimension humaine et spirituelle de l'autre. C'est l'art dont tant de régions du monde ont besoin à l'heure où les passions conflictuelles et identitaires ne cessent de croître.* »

Enfin parce qu'ils sont eux-mêmes

Parce qu'ils sont eux-mêmes partagés entre chrétiens d'Orient et chrétiens d'Occident, les chrétiens de la Méditerranée peuvent aussi échanger, au bénéfice de tous, les richesses de leurs histoires particulières

partagés entre chrétiens d'Orient et chrétiens d'Occident, les chrétiens de la Méditerranée peuvent aussi échanger, au bénéfice de tous, les richesses de leurs histoires particulières. À leurs frères européens, les chrétiens arabes apporteront l'expérience de leur cohabitation historique avec l'islam. « *S'ils acceptent d'être chrétiens à 100 %, explique le jésuite Samir Khalil Samir, les chrétiens arabes sont une chance pour le dialogue interculturel et interreligieux.* » À leurs frères orientaux, les chrétiens européens apporteront, eux, l'expérience bénéfique de la distinction du religieux et du politique et celle de la promotion d'un espace public ouvert à tous. Enfin, au-delà de leurs particularités, ils rappelleront ensemble à tous les Méditerranéens qu'il n'y a ni universalité ni diversité si les pauvres ne sont pas invités à la table du nouveau monde. Et si possible en bonne place : celle que leur doit la justice, condition de la paix.

« *La Méditerranée nous a transmis la part d'Orient qui vit en chacun de nous, notre identité et notre universalisme. L'avenir se construit toujours sur les offrandes et les décombres du temps.* » Ainsi s'exprimait récemment Daniel Rondeau, écrivain de grand talent, aujourd'hui ambassadeur de France à Malte, au plein cœur de cette mer qu'il affectionne. De ce temps présent et à venir qui constitue le tissu commun des hommes, les chrétiens en Méditerranée sont comptables en première ligne. « *Heureux les artisans de paix, ils seront appelés Fils de Dieu.* »

Jean-Claude Petit



Seize hommes et femmes des seize principales communautés du Liban prient Marie ensemble.

© R. Yazbeck

# Liban : le miracle de l'Annonciation

Au Liban, des chrétiens et des musulmans, se retrouvent chaque année pour célébrer ensemble la fête de l'Annonciation. Cette rencontre interreligieuse avait cette année une saveur particulière avec la transformation de ce rendez-vous annuel en fête nationale islamo-chrétienne par décision unanime du Conseil des ministres libanais du 13 mars 2009.

Jihad NAMOUR

Doctorant en sciences politiques, chercheur rattaché à la chaire Unesco d'études comparées des religions, de la médiation et du dialogue à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth



© A. Pinoges/CIRIC

L'annonciation, icône du XVII<sup>e</sup> siècle.

La consécration officielle de la fête mariale de l'Annonciation en fête nationale islamo-chrétienne est l'aboutissement de trois années de travail d'un groupe toujours grandissant de chrétiens et de musulmans connu du grand public pour leur rencontre interreligieuse « Ensemble autour de Marie, Notre-Dame ». Celle-ci est organisée chaque 25 mars au Collège Notre-Dame de Jamhour des Pères Jésuites, à l'est de Beyrouth.

Cette année, l'événement a rassemblé plus d'une cinquantaine d'associations, d'organismes et de mouvements chrétiens et musulmans. De nombreux participants avouent qu'ils en sortent bouleversés et totalement conquis par l'idée et l'expérience d'une cérémonie islamo-chrétienne riche en émotion spirituelle. Loin de tout syncrétisme, les participants y prient chacun à leur manière, avec leurs convictions et dans le respect et l'amour de l'autre. Une même langue de prière les unit : l'arabe, langue du Coran, mais aussi

de l'Évangile pour la majorité des chrétiens du Liban. Et une même dévotion pour Marie les rassemble. D'ailleurs, le récit de l'Annonciation se retrouve dans le Coran, au verset 16-22 de la sourate 19 « Mariam », ainsi qu'aux versets 41-46 de la sourate 3 « Al-Imran ».

Nagy Khoury, principal organisateur de la cérémonie, a annoncé que la prochaine célébration se fera place du Musée, jadis symbole de la division de Beyrouth en quartier chrétien et quartier musulman. Un jardin offert par la mairie de Beyrouth y sera aménagé portant l'emblème et traduisant l'esprit de cette dévotion commune : la rencontre islamo-chrétienne autour de Marie.

Cette célébration et cette consécration nous renvoient l'écho des paroles de Jean Paul II : « *Le Liban est plus qu'un pays, c'est un message* » ; un message de dialogue et de paix dans un Moyen-Orient déchiré.

Jihad Namour



Avril 2006.  
Monastère de Tibhirine  
dans l'Atlas algérien.  
Les lieux sont restés  
intacts depuis la mort  
des moines.

# Prophètes de paix

Georges Anawati, Christian de Chergé : ils ne sont pas les seuls, mais chacun à sa manière incarne l'engagement en faveur d'une Méditerranée de dialogue, de confiance et de paix. Portraits.

« Georges Anawati aimait revenir sur la signification de l'héritage scientifique arabe, conscient qu'un dialogue paisible avec le monde musulman ne sera possible que lorsque celui-ci aura dépassé l'humiliation qu'il éprouve depuis des siècles. »  
J.-J. Pérennes

© G. Dominique/CIRIC

## Georges Anawati, l'artisan inlassable du dialogue islamo-chrétien

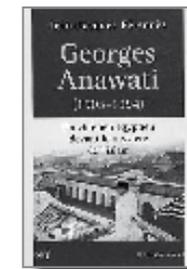
Georges Anawati (1905-1994) est un personnage hors du commun pour au moins trois raisons. Chrétien oriental, il a passé l'essentiel de sa vie à étudier et à mieux faire comprendre l'islam dans le monde chrétien – ce qui est assez rare quand on sait les peurs et les préjugés hérités du passé chez les chrétiens d'Orient. Il a aussi apporté une contribution majeure à l'émergence du débat sur l'islam et les religions non-chrétiennes à Vatican II, aidant l'Église catholique à avoir une vision plus positive sur le sujet. Enfin, Georges Anawati a compris très tôt, et un des premiers, que la rencontre avec le monde de l'islam serait facilitée si l'on se plaçait d'abord au niveau culturel et non strictement religieux.

« À la frontière entre deux mondes », le Père Anawati a voulu y être un artisan de paix et un trait d'union intellectuel et spirituel, dans le respect des délais nécessaires à une meilleure compréhension des autres au regard des desseins de Dieu.

En 1953, avec d'autres dominicains, il a fondé au Caire l'IDEO (Institut dominicain d'études orientales) dont la vocation est de mieux connaître le monde de l'islam par sa culture, « en dehors de tout prosélytisme ». Arti-

san inlassable du dialogue islamo-chrétien, Georges Anawati a surtout montré la place irremplaçable de l'amitié si l'on veut aller à la rencontre de l'autre. Un message pour notre temps.

Samir Nassif



Jean-Jacques Pérennes op, actuel secrétaire général de l'IDEO, a publié en 2008 une biographie très vivante et bien documentée qui permet de suivre le parcours de vie riche et fructueux de Georges Anawati. *Georges Anawati, Un chrétien égyptien devant le mystère de l'islam*, Cerf, 2008.

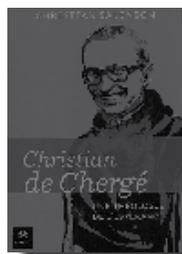
## Christian de Chergé, le moine en exode vers l'autre

« L'autre me concerne. C'est en tant qu'il est autre, étranger, musulman, qu'il est mon frère. Sa différence a du sens pour moi. (...) Elle donne de la consistance à notre relation mutuelle, comme à notre quête commune d'une unité en Dieu. » Cette intuition spirituelle a guidé la vie de Christian de Chergé (1937-1996) et elle résonne aujourd'hui avec force, dans un monde menacé par les séparations identitaires. C'est l'autre qui est d'abord venu à lui. Le séminariste envoyé en

1959 dans la guerre d'Algérie reconnaît chez les Algériens pieux la part profonde de la prière. Chargé des relations avec la population civile dans le cadre d'une section administrative spécialisée (SAS), il est avide de partager sa propre quête de communion avec Dieu. Un garde-champêtre algérien, père de dix enfants, devient son ami. Ils parlent de la miséricorde de Dieu, de ce lieu unique où l'homme accueille sa Parole. Profondément pacifiste, l'ami est assassiné. Christian ne l'oubliera jamais. Il lui doit certainement sa vocation monastique tardive et son retour en Algérie, prieur du petit monastère cistercien de Tibhirine. « *Dans le sang de cet ami, assassiné pour n'avoir pas voulu pactiser avec la haine, j'ai su que mon appel à suivre le Christ devrait trouver à se vivre, tôt ou tard, dans le pays même où m'avait été donné ce gage de l'amour le plus grand* », explique-t-il à ses Frères en 1972. En 1989, lors d'une communication aux journées romaines de son ordre, il ajoute : « *Je sais devoir fixer, au terme de mon espérance dans la communion de tous les élus avec le Christ, cet ami qui a vécu, jusque dans la mort, le commandement unique.* »

Ainsi s'est vécue, dans la modestie d'un monastère perdu dans la montagne algérienne, une « *oasis de prière chrétienne dans un océan d'islam* ». Une pré-

« Dans le sang de cet ami, assassiné pour n'avoir pas voulu pactiser avec la haine, j'ai su que mon appel à suivre le Christ devrait trouver à se vivre, tôt ou tard, dans le pays même où m'avait été donné ce gage de l'amour le plus grand. »  
Christian de Chergé



sence qui n'est pas étrangère au pays qui l'accueille. La prière chrétienne ici monte vers Dieu à côté de la prière musulmane. Les moines offrent un local pour la mosquée du village, Christian se réjouit d'entendre l'appel du *muezzin* et celui de la cloche monter de la même enceinte. La poignée de moines associe les voisins aux deux piliers de la vie monastique : *ora* et *labora*, la prière et le travail. Une coopérative agricole est organisée. La charité est à l'œuvre avec les soins que le médecin, Frère Luc, prodigue sans compter à tous les habitants de la région. L'assassinat des moines, en mai 1996, reste pour les Algériens de Médéa et de ses environs une blessure profonde. Non seulement parce que les moines et les hommes de prière sont vénérés dans le Coran. Mais parce que ceux qui les ont côtoyés ont éprouvé la cohérence des actes et de la foi de ces hommes qui n'ont pas craint de rester aux côtés des Algériens dans les moments de la pire violence.<sup>1</sup>

**Marie-Christine Ray,**  
auteur de *Christian de Chergé*,  
prieur de Tibhirine (Bayard, 1998),  
membre du groupe Paroles

<sup>1</sup> À noter aussi les deux livres consacrés à Christian de Chergé par Christian Salenson, le directeur de l'ISTR de Marseille : *Christian de Chergé, une théologie de l'espérance*, Bayard 2009 ; *Prier 15 jours avec Christian de Chergé*, Nouvelle Cité, 2006.



© D. Vergniol

L'équipe des accompagnateurs au check-point 56 (Hébron).

# Accompagnatrice œcuménique pour la paix en Israël-Palestine

Propos recueillis par **Aimé SAVARD**

Journaliste, rédacteur en chef de *La Lettre des Semaines Sociales de France*, membre de *Chrétiens de la Méditerranée*

Danielle Vergniol, pasteur de l'Église réformée de France, à Poitiers, a raconté à Aimé Savard sa mission dans le cadre du Programme EAPPI proposé par le Conseil œcuménique des Églises.

« *Quand je suis rentrée de mon séjour en Palestine, je me sentais encore plus petite qu'avant de partir* », raconte Danielle Vergniol. Pourtant, à 60 ans, cette mère de trois enfants, pasteur de l'Église réformée de France, à Poitiers, donne plutôt une impression de solidité et de souriante efficacité. Mais la mission qu'elle a accomplie en 2007 dans le cadre du programme EAPPI (voir encadré page 41), pour être une expérience exceptionnelle, rend certainement

plus aigu encore le sentiment d'impuissance que chacun ressent devant l'interminable et douloureux conflit du Proche-Orient.

« *C'est une région du monde qui me préoccupe depuis longtemps*, explique-t-elle. *En 2007, je me suis portée candidate pour une mission. J'ai passé ainsi trois mois à Hébron dans le sud de la Cisjordanie. Mon activité principale consistait à observer, chaque jour, le matin et à midi, ce qui se passait à un check-point que*

les enfants et les enseignants palestiniens doivent traverser pour se rendre à l'école et en revenir. La demande en avait été faite par cette école pour éviter les incidents avec les colons qui avaient eu lieu les années précédentes.



À Hébron, une manifestation pour la paix organisée avec des jeunes.

Parfois, les militaires israéliens de service au check-point font de l'excès de zèle. Par exemple, pour prendre des mesures arbitraires, ils prétendent que des gens ont eu des gestes suspects. Nous avons assisté à des fermetures intempestives du check-point, sans aucune explication et nous avons aussi constaté, malheureusement, des dégradations de l'école, commises par des Israéliens. En cas d'incident, nous ne devions pas intervenir physiquement. Nous disposons de téléphones reliés à diverses autorités, notamment le poste local de la Croix-Rouge internationale, les polices palestinienne et israélienne et le commandement militaire pour le cas où nous aurions des abus à signaler de la part de soldats israéliens. Nous

Depuis lors, je continue à témoigner, ainsi, de ce que j'ai observé non seulement à Hébron mais aussi lors des visites que nous avons effectuées en Israël et dans les territoires palestiniens

avons eu plusieurs fois l'occasion de les utiliser. »

En dehors de l'observation du check-point, les quatre accompagnateurs de l'équipe dont faisait partie Danielle Vergniol, une veste signalant leur fonction, effectuaient des tournées dans Hébron où la situation est particulièrement tendue du fait de l'implantation de nombreuses colonies israéliennes. Ils assuraient aussi une présence auprès des familles particulièrement éprouvées, et essayaient de faire le lien entre des associations pacifistes palestiniennes et israéliennes.

La mission de Danielle Vergniol était mandatée par la Région Ouest de l'Église réformée de France et, plus particulièrement par la communauté réformée de Poitiers et par les groupes œcuméniques du Poitou. Elle a été financée par diverses organisations protestantes nationales et régionales. « Pendant toute la durée de mon séjour, explique M<sup>me</sup> Vergniol, j'ai envoyé régulièrement des courriers à l'ERF, aux groupes œcuméniques du Poitou et à la presse protestante. Depuis lors, je continue à témoigner, ainsi, de ce que j'ai observé non seulement à Hébron mais aussi lors des visites que nous avons effectuées en Israël et dans les territoires palestiniens avec d'autres équipes car celles-ci, dispersées en Cisjordanie, se rassemblent régulièrement pour avoir une vision plus globale de la situation. »

Témoigner au retour dans leur pays de ce qu'ils ont vu là-bas est aussi une mission importante des accompagnateurs.

**Propos recueillis par Aimé Savard**



## EAPPI : on demande des accompagnateurs catholiques

C'est en 2002 que le Conseil œcuménique des Églises (COE) a lancé le Programme œcuménique d'accompagnement pour la paix en Palestine Israël et en Israël, que l'on désigne sous son sigle anglais : EAPPI. Des accompagnateurs œcuméniques venus du monde entier sont envoyés pendant trois mois, par équipes de trois ou quatre, pour vivre dans des communautés locales de Cisjordanie. Leur mission est d'assurer une présence afin de prévenir et limiter les actes de violence et d'humiliation dont sont victimes les populations civiles, et aussi de soutenir les militants de la paix israéliens et palestiniens. Ils assurent une présence chrétienne entre les deux camps. Ils ont également pour but d'informer les Églises, l'opinion publique et les décideurs de la réalité vécue sur le terrain.

Depuis sept ans, environ 550 personnes ont participé à ce programme. Parmi eux, on compte plus de femmes que d'hommes, ce

qui a parfois posé des problèmes d'équilibre dans les équipes. Jusqu'à présent, les accompagnateurs français ont été plutôt rares : trois seulement, dont deux pasteurs de l'Église réformée. Deux autres Françaises, l'une également pasteur de l'ERF, l'autre appartenant à la Mission populaire évangélique de Paris, s'apprêtent à partir en octobre, et deux autres, une protestante et une enseignante catholique, partiront en décembre si le financement de leur voyage est assuré.

Le COE rassemble la quasi-totalité des Églises non catholiques du monde. Mais l'Église catholique y dispose d'un statut d'observateur et le Programme EAPPI peut naturellement concerner aussi les catholiques, souligne Mgr Marc Stenger, président de Pax Christi. D'ailleurs, nombre d'entre eux ont déjà participé à des missions. Ils venaient surtout de Pologne, d'Allemagne, de Suisse et d'Irlande – un pays dont l'expérience de dialogue interconfessionnel au service de la paix retient l'attention des chrétiens palestiniens. On espère maintenant que ces exemples susciteront des vocations dans des communautés catholiques françaises.

A. S.

### Demande d'informations

→ [danielle.vergniol@gmail.com](mailto:danielle.vergniol@gmail.com)

→ [www.eappi.org](http://www.eappi.org)



12-14 décembre 2008 : journées d'étude organisées par Chrétiens de la Méditerranée sur le thème « Notre foi à la rencontre du monde musulman » à Notre-Dame de Sénanque, (Gordes, France).

© W. AIX/CIRIC

# Pour en savoir plus

Parrainé depuis sa fondation par Pax Christi, L'Œuvre d'Orient et l'Institut catholique de la Méditerranée, le réseau Chrétiens de la Méditerranée – auteur de ce dossier – se veut au service de l'information et la formation, du dialogue et des partenariats entre les chrétiens de l'espace méditerranéen.

**Patrick GÉRAULT**

Secrétaire général de Chrétiens de la Méditerranée

## Chrétiens de la Méditerranée

Dialogue de solidarité entre les chrétiens d'Orient et d'Occident

Le réseau Chrétiens de la Méditerranée, né en 2005, s'adresse aux femmes et aux hommes venant de divers horizons du christianisme arabe et oriental, et du christianisme occidental.

Il se veut un espace souple, diversifié et interactif pour :

- **former et informer** tous ceux qui s'intéressent aux croyants du pourtour de la Méditerranée, au dialogue des peuples et des cultures et donc à la paix (organisation de séminaires, de colloques et de conférences...);
- **développer le dialogue entre chrétiens** des rives de la Méditerranée, condition indispensable au dialogue avec l'islam et le judaïsme (organisation d'une université franco-libanaise sur le thème du vivre-ensemble, jumelages avec des communautés irakiennes, correspondant de Sabeel France, relais du programme d'accompagnement œcuménique lancée par le Conseil œcuménique des Églises pour la Palestine et Israël...);
- **créer des partenariats** entre les chrétiens de l'espace méditerranéen (colloque Mosaïque organisé par l'ICM, liens privilégiés avec l'Institut supérieur des sciences des religions à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth...).

Le réseau Chrétiens de la Méditerranée bénéficie depuis sa fondation du parrainage de :

- Pax Christi France et de son président, Mgr Marc Stenger ;
  - L'Œuvre d'Orient et de son directeur général, Mgr Philippe Brizard ;
  - L'Institut catholique de la Méditerranée (ICM) et de son directeur, le Père Jean-Marc Aveline.
- Il est également en lien avec l'ACAT, le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD Terre Solidaire), la Cimade, la Fraternité franciscaine séculière, le Secours catholique, la Mission de France, Justice et paix France...

### Comment nous rejoindre ?

**En allant sur notre site :**  
www.chretiensmediterranee.com

**Par courrier :**  
Chrétiens de la Méditerranée  
8, allée Jean-Baptiste Carpeaux  
78370 Plaisir  
Président : Jean-Claude Petit  
Tél. : 06 08 68 74 54  
Secrétaire général : Patrick Gérard  
Tél. : 06 22 97 24 55

**Courriel :** chretiensmed@orange.fr



© ICM Marseille

La rencontre Mosaïques d'octobre 2008 à Marseille.

## Mosaïques Liban 201

Université de printemps du 9 au 19 avril 2010

**Pax Christi jeunes, Chrétiens de la Méditerranée, l'Institut catholique de la Méditerranée et le CCFD proposent à des jeunes étudiants, professionnels et universitaires de 18/35 ans : Mosaïques Liban 2010, du 9 au 19 avril 2010.**

Mosaïques, ce nom, symbolique et fort, est né des rencontres de jeunes professionnels et universitaires des pays méditerranéens organisées à Marseille en 2005 et 2008 à l'initiative de l'Institut catholique de la Méditerranée (ICM). En partenariat avec Pax Christi jeunes, Chrétiens de la Méditerranée et le CCFD, Mosaïques poursuit sur sa lancée avec deux nouvelles rencontres, la première à Marseille du 30 septembre

au 4 octobre 2009<sup>1</sup>, la seconde au Liban du 9 au 19 avril 2010.

L'objectif de Mosaïques Liban 2010 : élargir la réflexion et les échanges autour du vivre-ensemble que les jeunes adultes libanais et français ont à vivre dans leurs pays, et partant de là, dans l'ensemble méditerranéen.

Un programme en trois temps.

• **Formation** : repères sur le Liban, les mosaïques culturelles et religieuses au Liban et en France; l'engagement des croyants dans la société; l'enjeu des relations entre l'Union Européenne et le Proche-Orient.

<sup>1</sup> Pour l'université de rentrée Mosaïques Marseille 2009, renseignements et inscriptions auprès de Rémi Caucanas, Institut catholique de la Méditerranée : rcaucanas@gmail.com, tél. 04 91 50 35 50, fax. 04 91 50 35 55.



• **Rencontres** avec des « acteurs de paix », des partenaires associatifs impliqués dans le dialogue interreligieux, la reconstruction, le développement durable, l'égalité de genre, le commerce équitable, etc.; des acteurs des mondes politique, socio-économique, universitaire, artistique.

• **Découvertes** : Beyrouth, capitale politique et culturelle du Liban; le Liban et son passé phénicien, romain, byzantin, mamelouk et ottoman; le Liban, terre biblique foulée par le Christ; le Liban, mosaïque culturelle et religieuse réunissant plusieurs communautés musulmanes et toutes les Églises orientales; le Liban, société dynamique et ouverte sur le monde arabo-musulman, l'Europe et la francophonie.

Les participants : une quarantaine de jeunes de 18-35 ans français et libanais, étudiants ou délégués d'associations ou d'ONG engagées au service de la paix et la solidarité en Méditerranée.

Le prix : 600 euros par personne.



### Renseignements, inscriptions, contacts

• **Inscriptions** (nombre limité à 20)  
Agence BIPEL, bipel@bipel.com, tél. 01 45 55 47 52 (demander Marion Lanvin).

• **Renseignement sur le programme et les intervenants**  
→ Fleur Borgeat, Pax Christi France  
paxchristi\_jeunes@yahoo.fr  
→ Rémi Caucanas, Institut catholique de la Méditerranée (ICM)  
rcaucanas@gmail.com  
Tél. 04 91 50 35 50  
Fax 04 91 50 35 55  
→ Patrick Gérard, Chrétiens de la Méditerranée  
hpgerault@numericable.fr  
Tél. 06 22 97 24 55  
→ Hocine Taferrant, CCFD  
Terre Solidaire  
h.taferrant@ccfd.asso.fr

Pour aller plus loin

Des livres

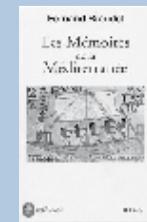
- Joseph Maïla & alii : *L'Europe et la Méditerranée*, éd. bilingue français-anglais, coll. Penser l'Europe, La Documentation Française, 2008.
- Paul Balta, *Méditerranée, Défis et enjeux*, coll. Cahier de Confluence, L'Harmattan, 2000.
- John Julius Norwich, *Histoire de la Méditerranée*, Perrin, 2008.
- Fernand Braudel, *Les Mémoires de la Méditerranée*, Livre de Poche, 2001.

Des revues et leurs sites

- *Questions internationales* n° 36, mars-avril 2009, « La Méditerranée, un avenir en question », éd La Documentation Française, 2009.
- *Projet* n° 302, Dossier Euroméditerranée, janvier 2008.
- *Chemins de dialogue*, la revue de l'ISTR de Marseille sur le dialogue interreligieux : <http://istr-marseille.cef.fr>
- *Babelmed* : [www.babelmed.net](http://www.babelmed.net).
- *Confluence Méditerranée* : [www.confluence.mediterranee.com](http://www.confluence.mediterranee.com).
- *La pensée de midi* : [www.lapenseedemidi.org](http://www.lapenseedemidi.org).  
Et toute l'actualité des articles sur l'Union pour la Méditerranée : [www.unionpourlamediterranee.net/actualites.php](http://www.unionpourlamediterranee.net/actualites.php).

Des institutions et leurs sites

- Fondation Annah Lindh : [www.euromedalex.org](http://www.euromedalex.org);
- Institut européen sur la coopération méditerranéenne et euro-arabe : [www.medea.be](http://www.medea.be).



Littérature et études méditerranéennes : cap sur Actes Sud

Pour qui s'intéresse de près à la Méditerranée littéraire, artistique ou universitaire, les éditions Actes Sud sont une mine. Éditrice, avec son département Sindbab, de nombreux auteurs majeurs des pays de la rive sud – Mahmoud Darwich, Alaa El Aswany, Elias Sanbar, pour ne citer qu'eux – soucieuse de faire vivre une Méditerranée de la culture et de l'intelligence, elle propose aussi pour les plus avertis la collection universitaire Études méditerranéennes, en lien avec la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH). Parmi les dernières parutions de ce printemps, citons : *Religions traversées, Lieux saints partagés entre chrétiens, musulmans et juifs en Méditerranée* (dir. D.Alberti et M.Couroucli) et *Les médias en Méditerranée, Nouveaux médias, monde arabe et relations internationales* (dir.K.Mohsen-Finan). Tous deux rassemblent des articles de chercheurs, anthropologues, ethnologues, sociologues, mis en perspective par des introductions et conclusions qui suscitent notre curiosité. Que se passe-t-il dans ces sanctuaires fréquentés par des fidèles de plusieurs religions que l'on retrouve en divers pays de l'ancien empire ottoman, demande le premier recueil, attaché à cer-



ner le phénomène de mixité, « cette aberration pour tout intégrisme ». Quels sont les effets de l'arrivée, depuis vingt ans, des télévisions satellitaires et d'Internet sur les sociétés arabes, s'interroge le second. À signaler aussi, la revue *La pensée de midi*, et tout particulièrement la livraison de l'automne dernier : « Désirs de guerre, espoir de paix ». Loin des discours trop lénifiants sur la paix, elle donne à penser *a contrario* – et même si on peut ne pas être d'accord – sur les désirs de guerre qui ne cessent de monter en Méditerranée. « Vérité obscure, sentiment obscur d'une violence qui monte de part et d'autre de la Méditerranée, et qui n'est pas seulement symbolique », écrit Thierry Fabre, le directeur de la revue, membre du comité de rédaction de la revue *Esprit*, essayiste, créateur et animateur des Rencontres Averroès, à Marseille. Être artisan de paix passe aussi par un esprit à l'écoute de l'état des cœurs et des sensibilités et un jugement juste sur les évolutions en cours.

Alexandra Yannicopoulos

## Soins palliatifs



© A. Pignos/CIRIC

Au chevet d'une malade, à l'unité des soins palliatifs de l'hôpital Saint-Philibert.

### Michel DAGRAS

Prêtre,  
sociologue,  
membre de  
Pax christi,  
enseignant  
à l'Université  
catholique  
de Toulouse

Les Droits de l'Homme comptent parmi les cinq « D » sur lesquels Pax Christi fonde sa militance pour la paix. Mais qui ne se trouve démuné pour concrétiser leur défense et leur respect ? Nous ne sommes pas aux postes des décisions politiques ou sociales qui permettraient de passer efficacement des intentions aux actes. Voici pourtant quelques réflexions susceptibles de suggérer des attitudes de promotion des droits de l'Homme pour les simples artisans de paix que nous essayons d'être.

### Au chevet des mourants

Nous connaissons des personnes en fin de vie. Au moins en avons-nous entendu parler. Plus rien n'est possible pour

les sauver du mal qui les entraîne vers la mort, inexorablement. L'espoir de les sauver est éteint. Le corps médical, incapable de thérapies efficaces, ne sait plus que soulager la douleur. Il s'y emploie, de toute sa science.

Des bénévoles viennent au chevet de ces personnes. Elles les accompagnent, leur manifestent sympathie, considération, amitié, tendresse... avec peu de mots et beaucoup d'humilité. Elles les considèrent comme des personnes humaines, à part entière, quelle que soit leur dégradation physique. Que leur offrir de mieux qu'une « présence » attentionnée et respectueuse ? Ces visiteurs et visiteuses savent d'ailleurs par expérience que ces rencontres ne fonctionnent pas à sens unique. D'abord les malades prophétisent en quelque sorte leur futur de personnes encore en bonne santé ! Mais surtout tant d'humanité imprègne si souvent ces relations

où l'épreuve relègue au placard des accessoires les fauxsemblants, les propos de façade et autres civilités de surface. La vérité même habillée de silences, de délicatesse et de pudeur se conjoint alors à l'amour. Elle se propose ainsi à chacun, à chacune, dans le mystère de l'humanité nue devant la mort. Pour le malade le soin est médicalement palliatif. Pour tous il est humainement de première importance.

### Auprès des exclus sociaux aussi

Nous connaissons des personnes en fin de vie « sociale ». Au moins en entendons-nous parler.

Leur histoire est celle de la longue dérive qui les a finale-

## Tant d'humanité imprègne si souvent ces relations

ment conduits hors des marges de la vie dite normale. Certains d'entre eux, à force de désillusions, de coups et de blessures ont comme franchi des seuils de non-retour. Ils touchent maintenant le fond de l'exclusion. Désormais, trop loin et trop démunis de forces pour faire des projets, ils n'espèrent plus pouvoir remonter à la surface et retrouver une santé sociale. Compétences et bonnes volontés associées n'ont pourtant pas manqué pour les aider et tenter de les sauver de cette perte sociale. Mais comme les actions des médecins

confrontés à d'inéluctables fins de vie, celles des bénévoles et même des professionnels s'avèrent ici sans effets durables.

Les bénévoles qui les rencontrent se perçoivent en tout cas bien inefficaces. Ils en viennent même parfois à se questionner sur l'utilité de leurs démarches et de leurs dévouements... Et pourtant ! Ils persistent à les regarder comme des personnes humaines, à part entière. Que de regards et de silences, que de pauvres mots balbutiés et de gestes très simples disent et redisent alors la joie d'être reconnu comme un homme digne et respectable. Ici aussi les masques tombent. L'échange n'est plus conditionné par l'état des vêtements, la tente ou l'arche du pont où traîne un couchage dégradant. Pour le sans-logis, la rencontre est socialement palliative. Pour tous elle est humainement de première importance.

Parfois des malades considérés comme perdus guérissent. Parfois des exclus considérés comme irrécupérables reprennent pied dans la société. Parfois celles et ceux pour lesquels nous estimons qu'« il n'y a plus rien à faire » se remettent debout. Mais en tout état de cause, des comportements apparemment palliatifs seront nécessaires : ils restaurent et régénèrent les cœurs. Ils sont semences de paix.



© P. Razzo/CIRIC

Maraude d'une équipe de la Croix-Rouge à la rencontre des sans-domicile fixe dans le 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

## Les chrétiens n'ont pas abandonné l'agora publique

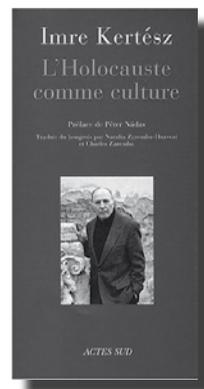
Cent cinquante élus de la République, députés, sénateurs, maires, de droite ou de gauche, se sont retrouvés à la mi-avril, pendant quatre jours, en pèlerinage, à Lourdes. C'est une bonne nouvelle : « *Les conditions sont réunies pour faire un bon usage d'un véritable dialogue avec le monde politique* », déclare le P. Matthieu Rougé, directeur du Service pastoral d'études politiques du diocèse de Paris.

## Les pouvoirs publics connaissent mal l'islam

Plus de 170 fonctionnaires de la Police, de la Justice ou de l'Éducation nationale ont suivi en avril une journée d'information. La pratique de l'islam soulève dans toute l'Europe de nombreuses questions : rites collectifs, organisation et financements. Les 2000 mosquées ne suffisent plus. Les imams bien formés manquent aussi.

## L'Holocauste comme culture

C'est le titre d'un recueil de discours de l'écrivain hongrois, prix Nobel de littérature en 2002, Imre Kertész. Pour lui, Auschwitz est « *une expérience universelle dont l'ombre recouvre toute la civilisation dans laquelle il a eu lieu* ». Comprendre, non Auschwitz, mais le monde qui l'a engendré. Pour lui, nous sommes tous coupables, les seuls véritables innocents étant ceux morts à Auschwitz. Il a essayé, lui l'ancien survivant, de survivre à sa survie et de la penser.

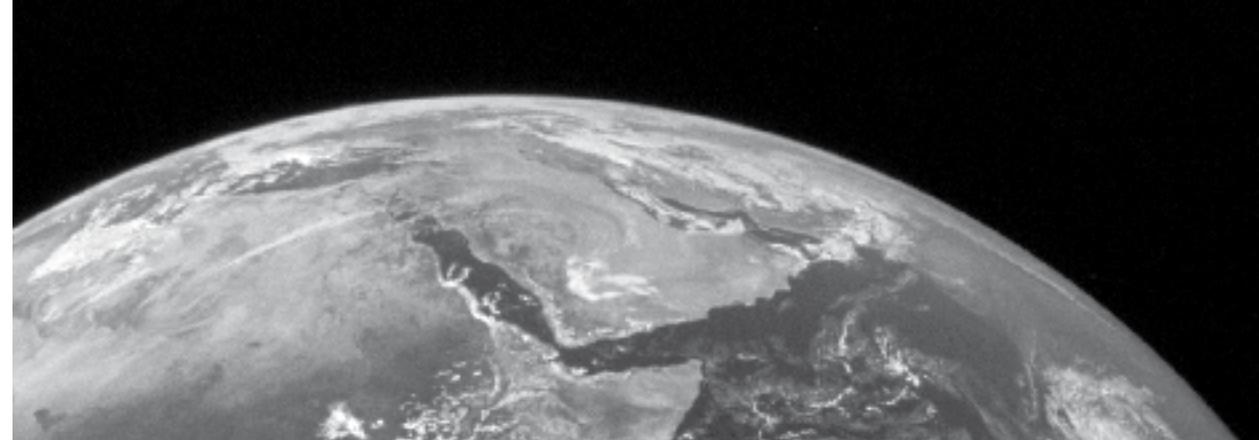


## Un signe chrétien à Jérusalem

L'hôpital Saint-Joseph, établissement catholique du secteur Palestinien. Une maternité va être construite avec le soutien financier du Conseil de la solidarité de l'épiscopat français. Il faut en effet convaincre les chrétiens de rester.



© A. Pinoges/CIRIC



Construire la paix, la vivre ou la faire vivre est un chemin d'effort. Et d'abord un effort de raison, d'ouverture à la complexité du monde et des réalités humaines. Les chroniques internationales de ce numéro nous le rappellent encore en décryptant une actualité toujours aussi difficile à appréhender : propositions, initiatives, outils de paix, évolutions, parfois seulement quelques signaux...

Ainsi, l'entrée de la Chine dans la culture de la propriété industrielle. En attirant notre regard sur ce phénomène, J. Eldehess nous aide à y percevoir l'affirmation en Chine de la force du droit, de l'innovation et des stricts intérêts économiques dans les relations avec le reste du monde. Signal, évolution peut-être... le lecteur en jugera. De même, Jacques de Boissésou, lui, permettra d'observer ce forum de Boao, toujours en Chine, et de mieux comprendre ce qui s'y est joué et affiché ; à commencer par la confiance en la puissance et en les facultés du pays, malgré la crise, et, certainement même, d'autant plus pendant la crise.

Complexe aussi les chemins de la paix en Amérique du Sud. Mgr Marc Stenger en témoigne et présente l'action de Pax Christi - France qui participe au tracé de ces chemins.

Enfin, l'Europe et ses élections législatives. Certes, l'Europe, véritable institutionnalisation de la paix, apparaît trop complexe. Elle s'inscrit dans un temps qui n'est ni celui des médias, ni celui de la politique nationale. Mais ce chemin de paix, le plus abouti de l'histoire humaine, faut-il le rappeler, ne valait-il pas meilleure attention, plus grand effort de compréhension ? Jean-Pierre Guérend nous interpelle. La paix ne se donne ni ne se construit en noir et blanc ou en sophisme.

François Gonord



# La Chine fait sienne la culture de la « Pi »

Son entrée résolue dans la culture de la Propriété Industrielle, la 'Pi', signe la nouvelle étape du développement économique mais aussi réglementaire de la puissance chinoise.

J. ELDEHESS

Sociologue



Visite de Deng Xiaoping au Centre spatial de Johnson (USA) en 1979.

© NASA

**E**n 1901, un jeune séminariste belge, Vincent Lebbe, venait d'arriver à Hong Kong, colonie britannique, et de réembarquer sur un bateau qui l'a conduit à Tianjin, grand port du nord de la Chine, proche de Pékin. Il notait dans son journal : « Nous avons embarqué à Hong Kong... presque tous les passagers sont des Chinois... ils sont tout aussi aimables, polis, civilisés que n'importe quel Européen. C'est encore notre étroitesse d'esprit de vouloir que tout

le monde ait notre civilisation. Notre civilisation occidentale actuelle n'est pas une civilisation en soi. C'est celle qui convient aux peuples actuels de l'Occident, voilà tout... C'est un fait reconnu

de tous, que les grands commerçants chinois... sont d'une grande honnêteté inattaquable, beaucoup plus que Messieurs les Anglais, Américains et même Français qui leur font la concurrence... »

## 30<sup>e</sup> anniversaire de la réforme-ouverture lancée par Deng Xiaoping

Plus d'un siècle après, il semble que des attitudes mentales, des schémas culturels n'ont pas radicalement changé. Les rapports de la Chine avec le reste du monde, particulièrement avec l'Europe, sont encore marqués par une incompréhension née pour une bonne part du mutisme des uns et de l'ignorance des autres.

La Chine n'a pas toujours donné prise à la compréhension, au besoin d'information. Là, réside sans doute l'immense bouleversement jailli du lancement en 1979 par Deng Xiaoping de la politique réforme-ouverture (Gaige Kaifeng). Le 30<sup>e</sup> anniversaire de cette politique est aujourd'hui célébré en fanfare dans le pays. La Chine, dans ses grandes murailles, se croyait « seule au monde » ; les puissances coloniales du XIX<sup>e</sup> siècle qui l'avait mise en pièces la tenaient pour « méprisable ».

La Chine s'est ouverte et les rapports qu'elle recherche, établit et entretient avec les autres nations, peuples, cultu-

## La Chine s'est ouverte et les rapports qu'elle recherche avec les autres nations sont significatifs du monde qui se transforme

res et économies sont significatifs du monde qui se transforme, particulièrement avec le catalyseur qu'est la crise actuelle.

### Le nouvel enjeu de la culture « Pi »

Au lendemain du Forum de Boao (voir encadré page 54) s'est tenu à Pékin un autre Forum dit de « haut niveau » sur la propriété intellectuelle (« Pi »). En attendant l'heure d'ouverture du forum, un film a été projeté dont le scénario, le texte et l'image étaient au service d'un seul objectif : situer positivement la Chine dans la « culture Pi ». Une fresque historique y évoque l'antiquité chinoise et ses prouesses d'invention. On y entend Einstein et Joseph Needham rappeler les « siècles des lumières » chinoises alors que l'Europe était dans son Moyen Âge. Le monde a bénéficié de ces innovations industrielles et culturelles, alors que la « Pi » commençait

à devenir un levier de croissance économique, à l'instar de Venise, comme le rappelle le film, où s'inventaient les prémices des « patents », des brevets. Le film reconnaît que la « culture Pi » n'est pas dans la tradition chinoise et que depuis ses « Lumières » la Chine a traversé des siècles d'ombre.

Mais la Chine n'en est plus là, dit le film, précisant que la Chine partage l'esprit de la « culture Pi », c'est-à-dire, l'esprit d'innovation, de risque et d'audace. Quand en 1986 Challenger a explosé en vol juste avant d'amerrir, les Chinois ont partagé les larmes du peuple américain et ont adhéré aux expressions qui affirmaient que l'aventure spatiale des USA ne serait pas arrêtée par cette catastrophe. De même, entend-on dans le film, quand une fusée chinoise s'est abîmée en mer, engloutissant avec elle des investissements importants, il y a eu des voix en Chine pour dire que cela n'arrêterait pas la recherche spatiale chinoise.

### Une montée en puissance

Ce forum sur la « Pi » a largement développé la montée en puissance de l'appareil réglementaire, judiciaire, policier, douanier, fiscal chinois visant à faire la preuve de l'appartenance de la Chine à

## La relation de la Chine avec les autres pays et les autres économies, en matière de « Pi », est d'abord une question de d'intérêt économique

la « culture Pi ». En lui-même cet effort ne serait pas compréhensible. Il sous-tend une stratégie économique audacieuse fondée sur la valeur économique de l'innovation et de la « Pi ». C'est bien là que la Chine monte en puissance à la vitesse « grand V ». Sa relation avec les autres pays et les autres économies, en matière de « Pi », n'est pas d'abord une question de droit. C'est une question d'intérêt économique.

Le jour même de ce « forum de haut niveau » sur la « Pi » toute la presse chinoise – papier, TV, radio – relatait la victoire d'une marque chinoise de *dofu* (fromage de soja), *Wangzhihe*, devant un tribunal à Munich, contre une société

allemande de supermarchés. Le plaignant, *Wangzhihe*, demandait ses droits accusant *Okai* d'avoir emprunté abusivement son nom de marque pour vendre son *dofu* en Allemagne. Le tribunal a donné raison à *Wangzhihe*. La presse chinoise a abondamment relevé cette victoire de « Pi » chinoise contre une société allemande. Le pays d'enregistrement d'une société indigne-t-il l'orientation ou la nationalité de ses dirigeants ?

### Victoires chinoises dans les procès en « Pi »

Tout cela est intervenu quelques jours après la phase finale d'un procès de « Pi » entre un grand groupe industriel occidental et une société chinoise. Le groupe étranger a été condamné à verser une lourde compensation à la société chinoise qui s'était retournée contre lui l'accusant de copier ce qu'elle avait elle-même copié au moment où le groupe occidental n'était pas suffisamment protégé ! Est-ce que la décision de justice aurait été la même si l'un des actionnaires du groupe occidental avait été chinois ?

Les relations de la Chine avec d'autres nations ou d'autres économies sont de plus en plus relatives aux stricts intérêts économiques, même lorsqu'elles prennent une forme politique ou diplomatique.

J.Eldhess

## Boao, le Davos Chinois

À quelques encablures à l'ouest de Hong Kong, l'île de Hainan où la Chine vient d'accueillir le Forum économique de Boao. Un observateur averti de la vie économique chinoise et globalisée, partage ses *Impressions de Boao*.



Temple bouddhiste de Boao.

Le *Boao Forum*, réunion annuelle du gratin de la politique et des affaires de Chine et d'Asie, s'est tenue la semaine dernière à... Boao. C'est une station balnéaire sur l'île de Hainan, tout au sud de la Chine. Une île dont les Chinois veulent faire le plus grand centre de tourisme du monde : toujours le plus grand, toujours les records ! Ce qui frappe au premier regard, c'est la confiance extraordinaire qui exsude de partout. Alors, certes, on s'interroge sur la crise, on s'inquiète parfois, on cherche aussi des solutions. Mais on est tellement sûr qu'on va en sortir gagnant que la confiance en soi de tous les acteurs régionaux est impressionnante. C'est le Premier ministre chinois lui-même qui répète à l'envi sa formule qui a déjà fait mouche : « *La confiance, c'est plus précieux que l'or.* » De la confiance, on n'en manque pas, on en a à revendre, ça se vend d'ailleurs fort cher, avec elle on va pouvoir s'acheter le monde, et ça va finir par faire peur.

### Boao, un fruit plantureux, un peu inquiétant...

Davos est moelleux, rond,

doux, feutré. C'est une station de montagne, enneigée, au cœur de l'hiver. Davos sonne comme le moteur d'une Rolls, sans bruit, avec la discrétion qui sied aux coteries de bon aloi. Boao, lui, est vorace, glouton, excessif. C'est une végétation luxuriante sous les tropiques. Désordonnée, voire débraillée, mais bien vivant. Moite comme un fauve qui salive en attendant son heure. Et puis, Boao, c'est difficile à prononcer pour un Occidental, ça ne lui est pas familier comme Davos : Boao, c'est exotique, fascinant et mystérieux. La dame créole de Baudelaire vient à l'esprit.

### Boao, qui rime avec Wen Jiabao...

Droit dans ses bottes, comme disait un autre Premier ministre. Ce petit homme, raide comme la justice, marche d'un pas assuré, à l'image – encore ! – de la dame créole. Comme tous les hommes de petite taille, il compense, il se dresse. Et il en impose, son sourire un peu mécanique figé sur les lèvres, comme s'il s'amusait de voir le monde à ses pieds. Et il répète son mantra de la confiance, et encore



Une des plages de Boao dans l'île de Hainan.

son autre mantra du commerce qui va sauver l'économie. Il est à la tribune, il domine le monde. Il a son fin sourire énigmatique, et il est droit comme un « i ».

### Boao, temple d'une nouvelle religion...

Comme il est étrange d'entendre, dans ces bouches qui font ouvertement, officiellement, obligatoirement, profession d'athéisme, un vocabulaire quasi-religieux ! On parle de confiance, on l'a dit. On relève aussi, dans le discours de Wen, la foi : « *Il faut avoir foi dans la reprise* »... On note aussi l'espoir (ou l'espérance : la traduction anglaise dit « *hope* »). On attend la charité... On attendra en vain. Il ne faudrait pas exagérer !

Jacques de Boisséson

Beijing, 23 avril 2009

# L'Amérique latine contient de l'espoir

## Mgr. Marc Stenger témoigne

Six cent dix-sept missionnaires français sont en Amérique latine, dont 71 prêtres diocésains, 212 religieuses, 196 religieux, 138 laïcs. Mgr Marc Stenger, président de Pax Christi-France, est évêque accompagnateur du Pôle Amérique latine du Service de la mission universelle de l'Église de la Conférence des évêques de France. Il témoigne et nous confie ce que peut faire Pax Christi-France pour l'Amérique latine.

Entretien avec  
Jean-Pierre  
GUÉREND

Journaliste,  
essayiste, chargé  
des relations  
extérieures de  
Pax Christi France

**J**ean-pierre Guérend : Père Stenger, quel est votre rôle en tant qu'évêque accompagnateur du Pôle Amérique latine ?

**Mgr Marc Stenger :** Au sein de la conférence des évêques de France, le Service de la mission universelle de l'Église assure le lien et la solidarité avec les Églises des autres continents. Depuis longtemps, il y a une forte tradition avec l'Afrique, terre missionnaire.

Avec l'Amérique latine, le lien s'est développé depuis cinquante ans après la publication, le 21 avril 1957, de l'encyclique *Fidei donum* (le don de la foi). Pie XII l'adressait à tous les évêques du monde pour les inviter à porter avec lui « *le souci de toutes les Églises* » (2 Cor 11, 28) par la prière et par l'entraide, mais aussi en mettant certains de leurs prêtres et des militants laïcs, pour une durée limitée, à la disposition des diocèses d'Afrique. En 1961, Jean XXIII demande aux évêques de réaliser cet effort pour envoyer des missionnaires en faveur des Églises d'Amérique latine. D'où la création du Comité épiscopal France-Amérique latine dont le rôle est d'organiser l'accompagnement et l'envoi des

missionnaires, en particulier des prêtres *fidei donum*, assurer un service de documentation et garder le lien avec les Églises. Le Pôle Amérique latine l'a remplacé ; ce n'est pas un comité à part mais un département du Service national de la mission universelle de l'Église. Pour l'Afrique et l'Asie vont s'organiser les mêmes pôles que pour l'Amérique latine.

**JPG :** Quand êtes-vous allé en Amérique latine ?

**MS :** Je m'y rends deux fois par an. Chaque année, je rencontre les délégués des missionnaires français (un par pays, au total 18) pour une réunion du Pôle Amérique latine. La dernière rencontre s'est tenue en février, pendant une semaine, à Port-au-Prince, en Haïti.

Le 21 avril 1957, Pie XII envoyait la lettre *Fidei Donum* (le don de la foi) à tous les évêques du monde, les invitant à porter avec lui « *le souci de toutes les Églises* »

Je suis allé ensuite deux semaines en Bolivie, dont une dans le diocèse de Potosi, à 4500 m d'altitude, jumelé avec celui de Troyes. En octobre prochain, je visiterai les missionnaires en Colombie. Chaque fois, je rencontre les missionnaires français et suis attentif à leurs problèmes, j'essaie de les aider à résoudre. Représentant l'Église de France, je rends visite au président de la Conférence épiscopale, aux évêques des missionnaires, au Nonce apostolique du pays et aussi à



En Équateur, Mgr Stenger avec des missionnaires, devant un portrait de Mgr Proaño, évêque de Riobamba de 1954 à 1985, appelé l'évêque des Indiens.

l'ambassadeur de France. Les prêtres, en effet, sont très au courant des situations et des problèmes du pays et peuvent être une bonne source d'information pour le représentant de la France.

**Une forte poussée des gouvernements socialistes**

**JPG :** Comment sont rémunérés les missionnaires *fidei donum* ?

**MS :** C'est un contrat à trois, entre le service PAL,

le diocèse de France qui détache un missionnaire et en assure la rémunération, et le diocèse d'Amérique latine qui l'accueille.

**JPG :** Quels ont été les points forts que vous reprenez de votre dernier voyage ?

**MS :** Du point de vue politique, il y a une forte poussée des gouvernements socialistes : Hugo Chavez au Venezuela, Evo Morales en Bolivie, Lula Da Silva au Brésil, Michelle Bachelet au



Mgr Stenger et Mgr Langlois, évêque de Fort-Liberté, en Haïti.

touchés que d'autres par « la crise », peut-être parce qu'ils ne sont pas au même stade de développement.

## Mettre chacune des Églises en état de mission

**JPG.** Où en est la situation ecclésiale ?

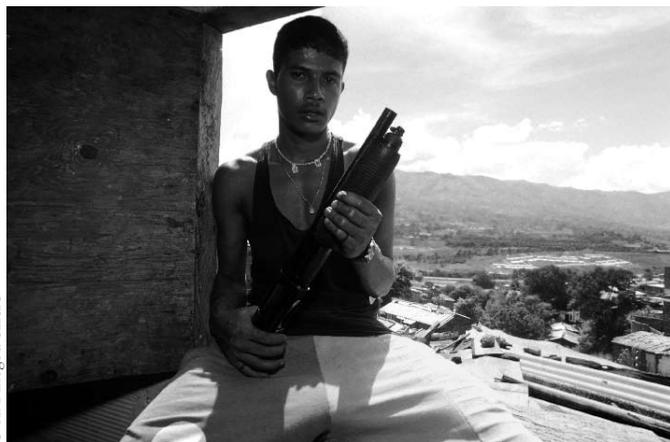
**MS :** Il y a deux ans la cinquante Conférence des évêques de l'Amérique latine (CELAM) s'est tenue au sanctuaire d'Aparecida au Brésil en continuité avec les quatre autres qui l'ont précédée à Rio de Janeiro, Medellín, Puebla et Saint-Domingue. Les évêques ont décidé de lancer une grande mission continentale : mettre chacune des Églises en état de mission. Un des grands problèmes est la faiblesse de l'organisation ecclésiale en particulier pour la vie des prêtres qui doivent eux-mêmes pourvoir à leur

Chili... Une constante : les oligarchies économiques et financières, points d'appui des grandes multinationales, leur font d'énormes difficultés. Ces gouvernements, qui n'ont ni l'expérience, ni les pratiques, ont du mal à s'imposer. Ils font des erreurs, mais ils trouvent une assise populaire forte.

Deuxièmement, ce sont des pays émergents caractérisés par une économie à forte croissance, mais, hélas, les inégalités augmentent comme au Brésil et au Chili. Malgré des gouvernements de gauche au pouvoir, le fossé entre riches et pauvres s'élargit.

Troisièmement, on assiste à une généralisation du problème des narcotrafiquants et à la corruption qui y est liée, un mal endémique. Dans la

mesure où la coca est la culture de base de la zone andine, ceux qui contrôlent le marché de la drogue en profitent. Comment dans ces conditions implanter des cultures alternatives ! Enfin, les pays de l'Amérique latine sont moins



Medellin en Colombie : le quartier « Villa de los Socoros » est un lieu privilégié de recrutement de tueurs à gage par les narcotrafiquants.

## Le nombre de chrétiens diminue au bénéfice des sectes évangéliques

vie matérielle. Conséquence : une inflation de célébrations sacramentelles. En Bolivie, c'est un phénomène croissant. Ce choix clairement sacramentel est un des défis ! Le nombre de chrétiens diminue au bénéfice des sectes évangéliques d'origine nord-américaine qui ont une énorme visibilité. Il s'agit de sectes centrées sur une spiritualité très désincarnée et cultivant le respect de l'ordre socio-politique avec un mode de contrôle sur les réactions des pauvres.

L'enjeu de la conférence d'Aparecida est pour l'Église d'Amérique latine de ne pas se lamenter, de repartir vers la mission, d'être proche des pauvres, missionnaire, et de remettre en valeur les communautés de base.

**JPG.** Comment les missionnaires français vivent-ils la situation de l'Église d'Amérique latine ?

**MS :** Ils se mettent au service des plus pauvres, allant dans des endroits où le clergé local ne va pas souvent. Ils vivent l'Évangile : « *Tout ce que vous ferez aux plus petits d'entre mes miens, c'est à moi que vous le ferez.* » Ils vivent l'option préférentielle pour les pauvres. Très solidaires des populations, ils ont du mal quelquefois à revenir en France, alors que leur mission *fidei donum* est pour un temps donné !

**L'esprit fidei donum : partager notre foi**

**JPG :** Y a-t-il en France des prêtres *fidei donum* ?

**MS :** Les échanges sont dans les deux sens : des prêtres viennent aussi chez nous ! Deux prêtres colombiens sont actuellement dans le diocèse de Troyes. C'est le même esprit d'échanges avec l'Église d'Afrique. La dynamique *fidei donum* n'est pas une sorte d'« ISF » (Impôt sur la fortune) pour Église riche, mais une expression de la responsabilité commune du don de la foi. Si les conditions ne sont plus celles d'il

ya cinquante ans, la mission au sens de l'encyclique *Fidei Donum* n'en continue pas moins. Notre grande chance et la nouveauté historique, c'est qu'aujourd'hui nous accueillons nous-mêmes des représentants de ces Églises avec lesquelles nous sommes allés partager l'Évangile. Nous pouvons, peut-être, mieux vivre que jamais l'esprit *fidei donum* qui n'est pas d'exporter un produit *made in Occident* mais de partager la foi.

**JPG :** Trouve-t-on encore des traces du rayonnement de Dom Helder Camara ?

**MS :** On ne fait plus référence à lui. C'est une autre époque avec la découverte de minorités indiennes, de marginaux atteints du sida...

**Pax Christi doit être très proche de l'Église latino-américaine**

**JPG :** Que peuvent faire Pax Christi International et Pax Christi-France ?

**MS :** Pax Christi Pays-Bas et Pax Christi Allemagne sont

**Pax Christi ne peut venir qu'en soutien des organisations locales dans le cadre de collectifs**

Les organisations locales ont besoin d'être appuyées par des plaidoyers auprès des organisations internationales pour contrebalancer d'autres influences

très présents. À la prochaine réunion de Pax Christi International, une communication sur la situation en Amérique latine sera présentée. Je vois deux rôles à jouer pour Pax Christi-France. D'abord, à l'image de ce qui a été fait en Colombie, notre mouvement ne peut ve-

nir qu'en soutien des organisations locales dans le cadre de collectifs avec le principe de ne pas se substituer à ceux qui portent les problèmes de la société latino-américaine. Les organisations locales ont besoin d'être appuyées par des plaidoyers auprès des organisations internationales pour contrebalancer d'autres influences. Le réseau des ONG européens doit se mobiliser en ce sens. Ce travail-là est à penser collectivement car, en face, les forces sont puissantes. Pax Christi doit être très proche de l'Église latino-américaine, institution qui a le plus de crédit, et donner la parole à l'Amérique latine. Comme l'a dit Benoît XVI à l'ouverture de la conférence d'Aparecida : « *L'Amérique latine est le continent de l'espérance.* »

Propos recueillis par Jean-Pierre Guérend



Lors de la visite de Jean Paul II à Saint-Domingue. Rencontre avec des Indiens, Haïtiens...

## La rencontre du Christ nous engage...

« Au cœur de la crise terrible que vit Haïti, nous avons été touchés par la qualité de l'accueil reçu, la joie et l'engagement des personnes rencontrées. Marqués par l'écoute de la réalité vécue dans nos divers pays, où l'augmentation de la violence et de la corruption, conséquences du narco-trafic, atteignent tous les habitants de ce continent, nous voulons réaffirmer l'espérance qui nous habite et nous fait vivre : la rencontre du Christ nous engage dans la transformation de la société, dans un lien avec les plus pauvres, à la suite du Christ et en adoptant ses attitudes. »

Déclaration des délégués des 617 missionnaires français en Amérique latine, réunis autour de Mgr Marc Stenger, évêque accompagnateur et du P. Philippe Kloeckner, responsable du Pôle Amérique latine, Port-au-Prince (Haïti), 3-10 février 2009

## Après les élections européennes du 7 juin 2009

Les députés élus façonneront l'avenir de l'Europe pour les cinq prochaines années.

Entretien avec Jean-Pierre GUÉREND

Journaliste, essayiste, chargé des relations extérieures de Pax Christi France

Le dimanche 7 juin 2009, les Français ont élu leurs 72 députés européens. 59,35 % ont boudé les urnes. Aucune région du monde n'a de démocratie parlementaire travaillant à une telle échelle. Le Parlement européen représente aujourd'hui près d'un demi-milliard de citoyens,

27 pays, 23 langues. Les Français ont voté en même temps que 375 millions de compatriotes européens pour élire le seul parlement transnational et multilingue au monde élu par le suffrage universel. Du 4 au 7 juin 2009, 736 députés ont été élus, dont un tiers de femmes, pour représenter, pour une durée de cinq ans, 27 États membres de l'Union. Ils se regrouperont non pas par nationalité mais par affinités politiques, dépassant ainsi la nation.

### L'Europe exige de dépasser la nation

La construction de l'Europe exige en effet un dépassement national pour trouver

le bien commun européen. Les députés élus façonneront l'avenir de l'Europe pour les cinq prochaines années. Le Parlement européen, acteur de poids et d'importance dans le processus décisionnel de l'Union européenne, élabore la législation européenne qui influence notre vie quotidienne. Grâce à l'Europe, les frontières sont tombées, nous pouvons facilement voyager, étudier et travailler à l'étranger. Le Parlement européen œuvre sans relâche à un environnement plus propre, à des produits chimiques plus sûrs, ainsi qu'à de meilleurs services et emplois. C'est un fervent défenseur des



© C. Mercier/CIRIC

Aucune région au monde n'a de démocratie parlementaire travaillant à une telle échelle.

droits des consommateurs, de l'égalité des chances et de droits de l'homme, tant au sein de l'UE qu'à l'étranger. Nous oublions souvent le chemin parcouru depuis cinquante ans.

### Une tribune internationale

Contrairement à ce que beaucoup ignorent, le parlement

européen participe activement à la rédaction de la législation dont l'impact est perceptible dans notre vie quotidienne : protection de l'environnement, droits des consommateurs, égalité des chances, transports ou libre circulation des travailleurs, des capitaux, des services et des marchandises... Avec le Conseil européen, il décide

le budget annuel de l'Union. Doté de pouvoirs de plus en plus grands, le député européen influe, par son action sur tous les domaines de notre vie quotidienne de citoyen européen. 85 % des lois françaises découlent de la transcription dans le contexte national des directives européennes. Véritable tribune internationale à laquelle de nombreux

dirigeants internationaux viennent s'exprimer, le Parlement européen est devenu, au fil des années, l'interprète des actions extérieures et intérieures de l'Union.

### Le Tibet, la Chine, Israël, Gaza...

Des dizaines de milliers de citoyens des pays de l'Union s'adressent chaque année au Parlement pour des demandes d'information et des questions pratiques, législatives et politiques, et parmi eux beaucoup de Français. Ces derniers ont été très sensibles à la situation des droits de l'homme au Tibet et aux relations UE-Chine. De même, les sujets concernant les relations UE-Israël, le conflit israélo-palestinien et la situation dans la bande de Gaza, le système américain anti-missile en Europe, la situation en Birmanie, les relations UE-Afrique et UE-pays méditerranéens. Les questions les plus fréquentes portent sur l'énergie, la culture et l'éducation, les transports et

Des dizaines de milliers de citoyens des pays de l'Union s'adressent chaque année au Parlement pour des demandes d'information et des questions pratiques, législatives et politiques, et parmi eux beaucoup de Français

les mesures sociales, l'environnement, le réchauffement climatique et la pollution atmosphérique, la libre circulation des travailleurs, le droit à l'emploi dans un autre État membre et la reconnaissance des diplômés.

### L'UE : un progrès de l'humanité

L'UE est un progrès de l'humanité, une espérance. L'humanité est perfectible, l'Europe aussi. L'Union fait vivre les valeurs évangéliques. Sa fondation, le 9 mai 1950, est

spirituelle. L'Europe a une capacité de résistance à toutes les attaques et les blocages pour freiner sa construction comme la « chaise vide » du général de Gaulle et le « *my money back* » de M<sup>me</sup> Thatcher. La construction de l'Europe a continué année après année, crise après crise, pour construire le bien commun, défendre et promouvoir l'intérêt général. Pour rassembler des nations dans la démocratie, il faut chercher et trouver des compromis vivables et pacifiques. Les députés européens recherchent des consensus, des compromis qui transcendent les pays et les partis, et le fameux clivage cher aux Français entre droite et gauche. C'est une aventure unique, jamais vécue dans le monde. La construction européenne peut être un modèle pour l'Afrique et l'Amérique latine qui nous regardent et nous envient...

### Les trois défis de l'Europe

Malgré les sondages et les médias, on observe chez les Européens une aspiration à se rassembler pour faire face à la crise et à la mondialisation; aucun pays ne pourra s'en tirer seul. On espère un oui des Irlandais pour une rapide ratification du traité de Lisbonne qui fera progresser



L'Europe exige de dépasser les nations.

Les trois défis de l'Europe aujourd'hui sont l'environnement, la solidarité et la frugalité, la croissance qui peuvent être surmontés par les ressources fonctionnelles et spirituelles

les institutions européennes donnant un vrai pouvoir au Parlement, un président pour représenter l'Union, bref une capacité d'agir. Les trois défis de l'Europe aujourd'hui sont l'environnement, la solidarité et la frugalité, la croissance qui peuvent être surmontés par les ressources fonctionnelles (le traité) et spirituelles (la Charte des droits fondamentaux). L'Europe est une aventure spirituelle. Aujourd'hui comme à ses débuts, un mouvement comme Pax Christi est directement concerné.

Jean-Pierre Guérend



## Parlement : 5 ans de décisions

Au cours des cinq dernières années, le Parlement européen a pris des décisions allant des questions de routine jusqu'aux sujets les plus critiques; il y a eu des débats sur les problèmes politiques majeurs de l'heure et sur des questions techniques très pointues. Des votes ont été très serrés, d'autres à des majorités écrasantes. Citons quelques débats qui touchent notre vie quotidienne : la réduction des risques chimiques sans pénaliser l'industrie, la libéralisation des services sans toucher au modèle social européen, l'immigration illégale, la lutte contre le réchauffement climatique : un éventail de mesures européennes...

## Si le nouveau traité, dit de Lisbonne, est ratifié...

• Il donnera plus de pouvoirs au Parlement européen sur le processus de décision européen dans des domaines tels que les affaires intérieures, l'agriculture et le budget. Il contribuera à renforcer le caractère démocratique de l'UE dans son ensemble.

• Il placera le Parlement européen, à quelques exceptions près, sur un pied d'égalité avec le Conseil, qui représente les États membres, dans des domaines où il ne l'est pas jusqu'à présent, notamment pour le vote du budget communautaire, la politique agricole, la justice et les affaires intérieures. Les parlements nationaux obtiendront le droit de s'opposer à une proposition si celle-ci semble ne pas respecter le principe de subsidiarité, c'est-à-dire s'ils estiment qu'un meilleur résultat pourrait être atteint par une action au niveau national plutôt qu'europpéen.

• Le Président de la Commission sera désigné par

les chefs d'État et de gouvernement en fonction des résultats des élections européennes, mais devra recevoir l'approbation du Parlement européen. La nomination du Haut-représentant de l'UE pour les affaires étrangères et la politique de sécurité serait elle aussi soumise à l'assentiment du Parlement.

• Les droits du citoyen aussi seront renforcés. Ainsi, en vertu du Traité, la Charte des droits fondamentaux de l'UE sera contraignante pour l'UE elle-même, faisant ainsi obligation aux institutions de l'UE de veiller à ce que leurs actions n'enfreignent pas les droits civiques, politiques, économiques ou sociaux du citoyen.

• Un nouveau droit d'initiative citoyenne habilitera les groupes de personnes ayant recueilli un million de signatures à inviter la Commission à présenter de nouvelles propositions politiques, ce qui accroîtrait la participation des



© Communauté européennes, 2009.

Les livres des signatures du traité de Lisbonne.

citoyens dans le processus décisionnel de l'UE.

• Une présidence permanente au Conseil européen. Un président sera désormais élu à la majorité qualifiée pour une durée de deux ans et demie, renouvelable une fois.

• Un haut représentant de la politique étrangère européenne sera membre du Conseil de l'UE et de la Commission européenne : il conduit la politique étrangère et de sécurité commune de l'Union. Il présidera le Conseil des affaires étrangères. Il est l'un des vice-présidents de la Commission, chargé de l'action extérieure.

Un site à consulter [www.europarl.europa.eu](http://www.europarl.europa.eu)

## ► LA MÉDITERRANÉE ASIATIQUE

Villes portuaires et réseaux marchands en Chine, au Japon et en Asie du Sud-Est, XVI<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup> siècle  
**François Gipouloux**

CNRS Editions, Paris, 2009  
480 pages.



Peut-être d'autres lecteurs du *Journal de la Paix* partagent-ils cette question que je me suis posée dès

le début de mes études et lectures sur la Chine : à partir du XVI<sup>e</sup> siècle environ, pourquoi les Chinois sont-ils restés sur la terre ferme alors que les pays occidentaux prenaient la mer pour satisfaire notamment un besoin qu'ils avaient en partage avec les Chinois, le besoin d'espace ? Nous avons aujourd'hui de la Chine une image terrienne, continentale, finalement assez absente comme actrice des aventures de globalisation des cinq derniers siècles. Qu'en est-il réellement ? La Chine a-t-elle été absente des mers et des échanges maritimes dans cette partie du monde après ses aventures transcontinentales

au long cours précédant cette période (l'Amiral Zheng He a navigué aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup>, un siècle avant Christophe Colomb) ?

En utilisant la métaphore méditerranéenne dont la légitimité est en débat, François Gipouloux nous ouvre à une complexité maritime et asiatique remarquablement documentée et organisée dans son ouvrage. Il permet de réhabiliter la Chine maritime durant cinq siècles au sein de ce grand bassin qui va de la mer du Japon à celle des Célèbes en passant bien entendu par la mer Jaune et la mer de Chine du Sud. Les outils de ce travail sont ceux de la géographie et de l'analyse économique sur les échanges, sur les organisations portuaires, sur les statuts des villes autour de ce couloir maritime. Comme un chercheur rigoureux, l'auteur ne cède pas à la facilité d'analogies qui laisseraient croire à un modèle commercial maritime reproduit à travers le monde. Il va cependant chercher à positionner son étude asiatique en vis-à-vis d'autres « méditerranées », celle des républiques maritimes, celle de la Baltique, etc.

Ce livre vient à point nommé pour comprendre que « l'émergence » chinoise dans la globalisation actuelle ne vient pas de nulle part mais de plusieurs siècles de

pratiques globalisées dans sa zone maritime. On a tort finalement de s'étonner de la sortie en haute mer de navires chinois en surveillance dans le Golfe d'Aden, comme s'il s'agissait d'une entorse à une attitude chinoise pluri séculaire de cantonnement continental.

Une étude fouillée pour une thèse audacieuse qui fera sans doute débat entre sinologues. Mais un livre dans lequel le lecteur non spécialiste plonge avec grande curiosité !

**Jacques Leclerc du Sablon**

## ► À PETITS PAS

### L'Europe à petits pas

Jean-Benoît Durand,  
illustrations de Thérèse Bonté

### La politique à petits pas

Sophie Lamoureux,  
illustrations de Claire Perret

Actes Sud Junior, mars 2009,  
80 pages, 12,50 € chacun

En ces lendemains d'élections européennes mais aussi en cette période où rien ne semble parvenir à faire reculer le discrédit des politiques, signalons ces deux livres toniques et colorés à destination des



plus jeunes – 8/12 ans – ou de leurs éducateurs. Oui, l'Europe est une bonne nouvelle ! Et oui, la politique peut l'être aussi, pour reprendre le titre des sessions tous les deux ans par un collectif d'une dizaine de mouvements d'Église depuis 1996. Oui, il faut réhabiliter la politique, comme l'ont souligné les évêques de France il y a dix ans déjà. Ces deux livres, tout sauf moroses, rappellent l'aventure humaine déjà parcourue et celle qui reste ouverte devant nous. Ils devraient à n'en pas douter éveiller le goût de la politique nationale, européenne et internationale chez les citoyens en herbe... et peut-être aussi chez les plus grands.

**Alexandra Yannicopoulos**

## ► CINÉMA

Prix  
du jury œcuménique 2009



À Cannes, le jury œcuménique 2009, présidé cette année par le cinéaste roumain Radu Mihaileanu, auteur du poignant *Va, vis, deviens* en 2005, a décerné son prix au film *Looking for Eric* du Britannique Ken Loach « pour sa grande qualité artistique et son approche humoristique, optimiste et humaniste de la société contemporaine en pleine crise ».

Une mention spéciale a été accordée au film de l'Autrichien Michael Haneke, *Le ruban blanc*, qui nous « incite à la plus grande vigilance devant les symptômes de notre violence personnelle, qui creuse aussi le lit de la

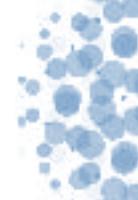


violence sociale et politique ». En revanche, les six jurés ont considéré, « à titre individuel et solidaire et en dehors du rôle stricto sensu du jury œcuménique de leur devoir d'honorer le film le plus misogyne du "plus grand cinéaste du monde" » (sic), en référence à une déclaration elle-même ironique du cinéaste danois, par un anti-prix à *Antichrist*. Lars von Trier « suggère finement que la femme doit être brûlée sur le bûcher pour sauver le monde et pour que l'homme puisse enfin se mettre debout », ont-ils indiqué dans leur communiqué.

**A. Y.**



© A. Pinoges/CIRIC



# Ode à la Méditerranée



La Méditerranée,  
frontière entre le Sud et le Nord,  
entre une Afrique qui s'ouvre  
et une Europe qui se ferme,  
entre le rêve du départ  
et le refus de l'accueil.  
Frontière entre deux mondes  
qui se cherchent  
et qui se croisent  
sans arriver vraiment  
à se rencontrer.  
Frontière entre deux peuples  
unis par l'histoire  
et blessés par l'histoire.  
Pourrais-tu devenir  
ce lieu de rencontre  
et de reconnaissance mutuelle  
tant espéré ?

La Méditerranée,  
lieu de vie et lieu de mort,  
mer qui relie et mer qui sépare,  
bassin plat et tranquille  
qui acquiert une violence  
extrême dès que les côtes  
se rapprochent,  
plaisance pour les uns,  
El Dorado pour les autres.  
Tes eaux sont promesse de vie  
et menace de mort.  
Porte vers l'avenir  
et mur de l'enfer,  
pourrais-tu transformer

tous ces morts  
qui habitent tes entrailles  
en jaillissement de vie ?

La Méditerranée,  
mélange de couleurs  
et d'odeurs,  
brassage d'histoires  
et de géographies,  
métissage d'illusions  
et de désillusions.  
Une culture propre t'identifie,  
marquée d'un esprit ouvert,  
chaleureux, lumineux,  
épicé et plein de saveurs.  
Pourrais-tu convertir  
la méfiance entre nos cultures  
en espace d'engendrement  
réciproque ?

**Elena Lasida**

Économiste, chargée de mission à Justice et Paix, maître de conférence à la Faculté de sciences sociales et économiques de l'Institut catholique de Paris

Merci d'établir votre chèque postal ou bancaire à l'ordre de Pax Christi - France.

**Pour vous abonner au *Journal de la Paix***  
Revue trimestrielle de Pax Christi - France

✓ **Oui, je m'abonne au *Journal de la Paix***  
(4 numéros par an)

Nom .....

Prénom .....

Profession \* .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Téléphone \* .....

Email \* .....

\* Mentions facultatives.

**Abonnement un an - tarif France - 20 €**

**Abonnement un an - tarif étranger - 25 €**

**Pour adhérer à Pax Christi France**

**J'adhère pour la première fois**

**Je renouvelle mon adhésion à Pax Christi**  
et je recevrai chaque mois *Pax Info*,  
la lettre d'information mensuelle de Pax Christi

✓ Cotisation..... 20 €

✓ Cotisation « petit budget »..... 12 €

✓ Cotisation couple ..... 35 €

**Je soutiens l'action de Pax Christi**  
**et verse un don de :**

.....€

**Total** .....€



**Le Journal de la Paix** revue trimestrielle, est édité par Pax Christi - France, 5 rue Morère, 75014 Paris, 01 44 49 06 36,  
**Courriel:** pax.christi-france@wanadoo.fr  
**Site Internet:** <http://paxchristi.cef.fr>  
**Directeur de la publication:** Marc Stenger  
**Comité de rédaction:** Jean Guellerin, François Gonord, Jean-Pierre Guérend, Jacques Leclerc du Sablon, Christian Mellon, Marc Stenger, Marie-Agnès Tur, Joël Thomas, Alexandra Yannicopoulos.  
**Secrétaire de rédaction:** Alexandra Yannicopoulos.  
**Promotion:** Jean-Pierre Guérend.  
N° CPPAP : 1112G82386 - ISSN : 00217794  
Dépôt légal : mars 2008  
Revue publiée avec le concours du Centre de Recherche sur la Paix de l'Institut Catholique de Paris.

**Accompagnement éditorial et réalisation**  
Bayard Service Édition - Île-de-France  
Centre, 1 rond-point Victor-Hugo,  
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex  
**Secrétaire de rédaction:** Julie Valet  
**Conception graphique:** Valérie Couriot  
**Impression:** Imprimerie SRI - L'Union

Nom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Téléphone .....

Email .....

Dates et signature obligatoires :

Vous recevrez un reçu fiscal vous permettant de déduire de vos impôts. 66 % du montant de votre don de soutien (dans la limite de 20 % de votre revenu imposable).

